

ORHAN GAZI

923. 35607
ALG-B

kurso do Nedim Dumanlı Sultanları... s. 63-81

ORHAN GAZI

(Dum. Palamas)

10103 BOŠKOV, V. Ein Nišan des Prinzen Orhan, Sohn Süleyman Çelebis, aus dem Jahre 1412 im Athoskloster Sankt Paulus. WZKM 71 (1979) pp. 127-152.

Prins Orhan'ın bir nişanı,
Oğul Süleyman Çelebi.

Orhan Gazi ve Gregory Palamas. DEMİRCAN, Hüsnü. Yüksek Lisans. Ankara Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Ankara, 1993. 117 s., 62 ref.
Dili: Tr.

19 MAYIS 1998

ORHAN (Osm. Palamas)

"Recherches sur les actes des règnes des Sultans Osman, Orhan et Murad I"

BSOAS XXXIV. C., s. 153-155, 1991
(HERTFORD)

Not: Bu makale Osman I payatıdır.

اوزون چارشلی، اسماعیل حقّی

Orhan Gazi (1281-1326)
«وقفنامه غازى اورخان»

بیگ، ترجمه حجت فخری، وقف میراث جاویدان، بیابى ۳۹ و ۴۰، ص ۷۰-۷۶، فارسی.

کد پارسا: A64852

عنوان اصلی مقاله ذکر نشده است.

وقفنامهها: موقوفات ترکیه (تاریخ و جغرافی)

Orhan Bey,

Les Peureux de l'Islam,
t. I, s. 35-36.

181-2.
VII. P.

05 ARA 2010

Orhan 150042

BELDICEANU-STEINHERR, Irène. Le destin des fils d'Orhan. Archivum Ottomanicum, 23 / 2005-06 (2006) pp.105-130.

207780
Linda Darling, "The Development of Ottoman Governmental Institutions
in the 14th Century: A Reconstruction, p. 17-35.

Living in the Ottoman Ecumenical Community

Essays in Honour of Suraiya Faroqhi

Edited by

Vera Costantini and Markus Koller

Türkiye Diyanet Vakfı Osman Araştırmaları Merkezi Kütüphane	
Doc. No:	207780
Tba. No:	956.07 LIV. 0



BRILL

LEIDEN • BOSTON
2008

DEVELOPMENT OF OTTOMAN GOVERNMENTAL INSTITUTIONS 19-26

tration had been taken over by the Karamanids, who themselves were ousted from Konya in 1314. This series of events was inimical to any direct continuity between Seljuk or Ilkhanid and beylical administration. Any influences were of necessity indirect and came via the new administration's employment of the personnel and scribal handbooks of the old. Late Seljuk-Ilkhanid administration in Anatolia had acquired the heritage of the older Islamic lands, but its main centers, along with the beylical capitals most closely connected with them, were in *beyliks* whose records have disappeared, while the scanty Ottoman records belong to the *beylik* farthest from the older centers and perhaps least likely, in the earliest years, to employ Persian and Arabic speaking officials. We cannot yet follow in detail the indirect and tortuous path through which the Perso-Islamic tradition of state as interpreted by the Seljuks and Ilkhanids became part of the developing Ottoman government described in the few remaining documents and hints in the chronicles. This paper, using mainly well-known data, will trace and attempt to periodize the growth of early Ottoman administration.

Osman and Orhan

The chronicles portray Osman at the head of an army of nomadic warriors. This tight focus on the warrior band obscures, as scholars have noticed, the many non-nomads who came to Anatolia as migrants from Iran and Central Asia or who moved into the borderland from elsewhere in Anatolia, as well as the noncombatants among Osman's followers and the sedentary inhabitants of the areas that became part of his realm.⁸ The administrators and craftsmen who staffed the budding state apparatus came from among the sedentary followers about whom we know so little. This apparatus left few contemporary traces, but there are some. Coins were minted during Osman's reign, for example, and although none of them prove Osman's unqualified sovereignty, they do demonstrate that the Ottomans already employed craftsmen competent to strike coins.⁹

⁸ F. Sümer, *Anadolu'ya Yalnız Göçebe Türkler mi Geldi?*, in "Belleten" 24 (1960), pp. 567-94.

⁹ See Ş. Pamuk, *A Monetary History of the Ottoman Empire*, Cambridge 2000, p. 30 and n. 26.

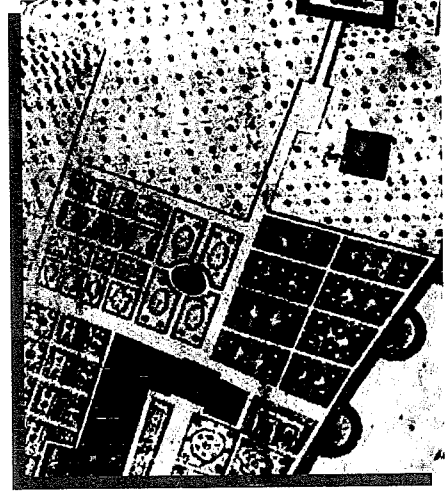
Osman I 150052
Orhan 150042

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

23 Mayıs 2015

D 117

HAKAN YILMAZ
Araştırmacı-Yazar



54

Orhan (1500u2)

Yeni Kaynaklara
Göre Bursa
Beg-Sarayı'nın
Yapılış Tarihi
ve Orhan Gâzî
Döneminde İnşâ
Edilen İlk Bölümleri

20 Mart 2016

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

241782

ANALECTA ISISIANA
CXXXVIII.

26 Temmuz 2016

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

Irène BELDICEANU-STEINHERR

ETUDES OTTOMANO- BYZANTINES

Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	241782
Tas. No:	956.07 BEL-E

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

2015

14

LE DESTIN DES FILS D'ORHAN

Orhan 160042

Introduction

Pendant un siècle et demi, entre la bataille de Bapheus en 1302 et la prise de Constantinople en 1453, Byzance et l'État ottoman ont eu, en ce qui concerne l'histoire événementielle, un tronc commun fait de razzias, de batailles, de conquêtes, entrecoupées par des périodes d'entente éphémères*. Dans chaque camp des hommes ont essayé de transmettre à la postérité ce qu'ils avaient vécu, vu ou simplement lu. Et pourtant ! Lorsque l'on confronte ces témoignages, on a l'impression qu'ils ne parlent pas de la même période, si l'on fait exception de quelques points de repère, comme la prise de Brousse ou l'installation des Turcs en Thrace.

Établir un parallèle entre les sources byzantines et ottomanes s'avère bien souvent aléatoire. Nous nous trouvons face à un gouffre qui sépare deux mondes. On pouvait espérer au moins que les historiens des temps modernes auraient su tisser un lien entre les sources aussi disparates et faire la part des choses, mais le résultat n'est pas toujours probant. On continue à se fonder sur 'Aşıkpaşazâde sans jamais mettre son œuvre en question. Or même du côté ottoman, on dispose d'inscriptions et de registres de recensement qui prouvent que 'Aşıkpaşazâde n'est pas toujours fiable. On oublie qu'il existe des chroniques brèves non seulement byzantines, mais aussi ottomanes, trop souvent négligées.

Cette ignorance de l'autre dans le domaine de l'histoire persiste jusqu'à nos jours. Certes il y a eu des tentatives louables de jeter un coup d'œil dans le camp adverse, mais les efforts se sont vite figés¹. Au lieu d'actualiser nos connaissances, on s'est contenté de recopier pieusement ce que les prédécesseurs ont écrit sans remettre jamais leurs affirmations en question.

Dans ce cadre, nous avons décidé de nous consacrer à un problème particulier, le destin des fils d'Orhan. Cette démarche nous a paru d'autant

* La liste des registres avec les sigles correspondants se trouve *in fine*. En ce qui concerne la partie byzantine de cette étude, nous avons pu bénéficier d'une aide soutenue de la part de M. Thierry Ganchou. Qu'il reçoive ici nos remerciements les plus vifs.

¹ Un article qui est tombé dans l'oubli mérite d'être signalé ici : Y. İ. Höğri, Şehzâde Halilî'nin sergüzeştî (L'aventure du prince Halil), *Ta'rih-i 'Osmânî Meğmu'ası*, fasc. 7, Istanbul, 1329 H/1911, p. 436-445. L'auteur a inclus dans son article des traductions en ottoman de Grégoras et Cantacuzène.

245-270

Michel Balivet

Orhan 150042

Byzans 020977

Alliance ottomane et controverse avec l'islam : l'empereur Jean VI Cantacuzène, diplomate et théologien (env. 1295-1383)

L'EMPEREUR byzantin Jean VI Cantacuzène est une des dernières grandes figures politiques et intellectuelles de l'État grec médiéval. À la fois homme d'État, stratège, théologien et lettré, il eut, pendant sa longue vie, à faire face à une situation politique particulièrement critique. L'Empire byzantin est assailli depuis plusieurs siècles par des voisins hostiles qui rêvent de s'emparer du vieil État romain d'Orient. Latins d'Occident, Slaves des Balkans et Turcs d'Asie Mineure ont peu à peu réduit le territoire impérial à quelques enclaves mal reliées à leur capitale, Constantinople, laquelle est menacée tant par des guerres inter-byzantines à répétition (Andronic III contre Andronic II, Jean VI Cantacuzène contre Jean V Paléologue etc.) que par la pression grandissante des puissances étrangères.

Dans ce difficile contexte, Jean VI Cantacuzène pratiqua un jeu de bascule délicat, pour tenter de desserrer l'étau actionné par l'expansionnisme serbe, la tutelle économique des républiques italiennes ou la pression théologique du pape. Mais le danger de loin le plus alarmant est représenté, au moins depuis le début du XIV^e siècle, par la rapide progression des Turcs d'Anatolie au détriment des dernières possessions grecques de la péninsule; des métropoles aussi importantes stratégiquement que Nicée ou Nicomédie, proches voisines asiatiques de Byzance, étaient tombées aux mains des Turcs ottomans, l'une en 1331, l'autre en 1337. L'émir Orkhân, fils d'Osmân, avait installé sa capitale à Bursa au pied de l'Olympe de Bithynie dès 1326, et, surtout, fait aux conséquences incalculables, les Ottomans en 1354, profitant d'un tremblement de terre qui désorganisait gravement la défense byzantine, s'étaient emparé de Gallipoli, du côté européen des Dardanelles, dont ils firent une tête de pont pour la conquête des Balkans. Face à ce péril, Cantacuzène dut inventer une attitude originale envers les Turcs, faite de pragmatisme et de contacts directs, ce qui lui fut souvent reproché par ses ennemis qui l'accusèrent d'avoir introduit les Turcs en Europe par une politique d'alliance très personnalisée avec les émirs, qui lui permettait de devenir l'ami intime et l'allié du bey d'Izmir, Umur fils d'Aydın et le beau-père de l'émir ottoman, Orkhân à qui il donna en mariage, sa fille Théodora, en 1346.

23 Mars 2015

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

Alliance ottomane et controverse avec l'islam

131-142

Publications of the
Institute for the History of
Arabic-Islamic Science

Edited by
Fuat Sezgin

NUMISMATICS
OF THE
ISLAMIC WORLD

Volume 26

Coins and Coinage
of Pre-Ottoman
Asia Minor

Studies
Collected and Reprinted

II

2003

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

95287

NUMISMATICS
OF THE
ISLAMIC WORLD

Volume
26

COINS AND COINAGE
OF PRE-OTTOMAN
ASIA MINOR

II

Studies
Collected and Reprinted
by
Fuat Sezgin

in Collaboration with
Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer,

Mazen Amawi

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	95287
Tas. No:	737.4 NUM-1

2003

Institute for the History of Arabic-Islamic Science
at the Johann Wolfgang Goethe University
Frankfurt am Main

TABLE OF CONTENTS

Edhem , I[smail] Ghalib: *Musée Impérial Ottoman. Section des Monnaies Musulmanes. Catalogue des Monnaies Turcomanes. Beni Ortok, Beni Zengui, Frou' Atabeqyéh et Meliks Eyoubites de Meiyafarikin.* Constantinople 1894. XVII, 175 pp.; 10 pls.

Friedlaender, Julius: *Lateinische Münzen des Sarcan oder Ssarukhan, Seldschuken-Emirs in Lydien.* Beiträge zur älteren Münzkunde (Berlin) 1. 1851. pp. 52-60.

Lambros, P[aul]: *Monnaie inédite de Sarukhan, émir d'Ionie frappée à Ephèse. (1299-1346).* Revue Numismatique (Paris), N.S. 14. 1869-70. pp. 335-343.

Karabacek, J[osef]: *Gigliato des jonischen Turkomanenfürsten Omar-beg.* Numismatische Zeitschrift (Wien) 2. 1870. pp. 525-538.

Karabacek, [Josef]: *Gigliato des karischen Turkomanenfürsten Urchân-beg.* Numismatische Zeitschrift (Wien) 9. 1877. pp. 200-215.

Grueber, H[erbert] A.: *An account of a hoard of coins found at Ephesus.* The Numismatic Chronicle (London) N.S. 12. 1872. pp. 120-156; 1 pl.

Schlumberger, Gustave: *Numismatique de l'Orient latin.* [Paris 1878.] Repr. Graz 1954. pp. 478-490: *Monnaies d'imitation à légendes latines frappées par les princes ou émirs Turcomans du Saroukhan (Lydie) d'Aidin (Ionie), et de Mentésche (Carie).* Part illustrée: 1 pl. *Numismatique de l'Orient latin. Supplément et Index alphabétique* [Paris 1882.] Repr. Graz 1954. p. 20.

von Sallet, A[lfred]: *Die griechischen Münzen der türkischen Dynastie der Danischmende.* Zeitschrift für Numismatik (Berlin) 6. 1879. pp. 45-54.

- Artukhular
- Zengiler
- Adabaklar
- Eyoubites
- Meiyafarikin
1

- Sarukhanular
- Seldschuken
204

Sarukhanular
213

- Osmanlular
223

Orhangazi
238

- Izmir
254

- Sarukhanogullar
- Aydinogullar
- Menteseogullar
293

- Danischmendililer
311

50 copies printed

ISSN 1611-1869

ISBN 3-8298-8032-4 (Coins and Coinage of Pre-Ottoman Asia Minor, Vol. I-II)

ISBN 3-8298-8031-6 (Coins and Coinage of Pre-Ottoman Asia Minor, Vol. II)

© 2003

Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften

Westendstrassé 89, D-60325 Frankfurt am Main

www.rz.uni-frankfurt.de/fb13/igaiw

Federal Republic of Germany

Printed in Germany by

Strauss Offsetdruck, D-69509 Mörlenbach

- Schlumberger, [Gustave]: *Monnaie à légende grecque d'Amir Ghazi, émir danichmendide de Cappadoce.* *Revue Numismatique* (Paris), 3e série, t. 6. 1888. pp. 264-265. *Danichmendides* 322
- Schlumberger, Gustave: *Les monnaies à légendes grecques de la dynastie turque des fils du Danichmend.* *Suite aux récents travaux de MM. A. de Sallet, de Berlin, et le Dr. A. Mordtmann, de Constantinople.* *Schlumberger, Gustave: Mélanges d'Archéologie Byzantine.* Première série. Paris 1895. pp. 7-20; 1 pl. *Danichmendides* 325
- Schlumberger, Gustave: *Une nouvelle monnaie à légende grecque des émirs danichmendides de Cappadoce. Monnaie de cuivre bilingue de D'soul-Karnéïn, émir de Mélitène vers le milieu du XIIe siècle.* *Schlumberger, Gustave: Mélanges d'Archéologie Byzantine.* Première série. Paris 1895. pp. 47-53. *Danichmendides* 341
- Bedoukian, Paul: *The bilingual coins of Hetoum I, (1226-1270), king of Cilician Armenia.* *The American Numismatic Society. Museum Notes* (New York) 7. 1957. pp. 219-230; 1 pl. 349

MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

SECTION DES MONNAIES MUSULMANES

CATALOGUE

DES

MONNAIES TURCOMANES

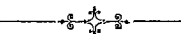
BENI ORTOK, BENI ZENGUI, FROU' ATABEQYEH
ET MELIKS EYOUBITES DE MEIYAFARIKIN

PAR

I. GHALIB EDHEM



Par ordre du Ministère Impérial de l'instruction publique



CONSTANTINOPLE

MIRHAN IMPRIMEUR

1894

HISTORY
OF
THE OTTOMAN TURKS:

FROM THE BEGINNING OF THEIR EMPIRE TO
THE PRESENT TIME.

CHIEFLY FOUNDED ON VON HAMMER.

BY E. S. CREASY, M.A.

History in University College, London; Late Fellow of King's College, Cambridge
Author of "The Fifteen Decisive Battles of the World,"
"Rise and Progress of the English Constitution," &c.

Orhan - 19-34

IN TWO VOLUMES.

VOL. I.

Türkiye Devleti Tarihi
1500-1566
8269
Tasnif No: 35607
SRU

LONDON:

HARD BENTLEY, NEW BURLINGTON STREET,

Printer in Ordinary to Her Majesty.

1854.

The Author reserves to himself the right of Translation.

and energies of other men, which are the usual attributes of the founders of empires. And, notwithstanding his blood-guiltiness in his uncle's death, we must believe him to have been eminently mild and gracious for an Oriental sovereign, from the traditional attachment with which his memory is still cherished by his nation, and which is expressed at the accession of each new Sultan by the formula of the people's prayer, "May he be as good as Othman."

CHAPTER II.

ACCESSION OF ORCHAN—HIS VIZIER ALAEDDIN'S LEGISLATION—
—THE JANISSARIES—CAPTURE OF NICE AND NICOMEDIA—
DESCENT ON EUROPE—CONQUEST OF SOLYMAN PACHA—
HIS DEATH AND ORCHAN'S DEATH.*

EMIR OTHMAN now slept at Brusa, and Emir Orchan reigned in his stead. Fratricide was not yet regarded as the necessary safeguard of the throne; and Orchan earnestly besought his brother Alaeddin to share with him his sovereignty and his wealth. Alaeddin firmly refused to consent to any division of the empire, and so contravene the will of their father, who had addressed Orchan only as his successor. Nor would Alaeddin accept more of the paternal property than the revenues of a single village, near Brusa. Orchan then said to him, "Since, my brother, thou wilt not take the flocks and the herds that I offer thee, be thou the shepherd of my people; be my Vizier." The word "Vizier," in the Ottoman language, means the bearer of a burden; and Alaeddin, in accepting the office, took on him, according to the Oriental historians, his brother's burden of power. Alaeddin did not, like many of his successors in that office, often command in person the armies of

* See Von Hammer, books 3, 4.

EARLY OTTOMAN COINS OF ORHAN GHAZI AS CONFIRMATION OF HIS SOVEREIGNTY*

IBRAHIM ARTUK

WHEN ORHAN GHAZI succeeded his father Osman, he adopted, in the habit of that era an honorific name. The sources, however, are not in agreement about the choice of his name. The famous Arab traveller Ibn Baṭṭūṭah relates that Orhan Ghazi used to carry the honorific name "Ikhtiyār al-Dīn";¹ while the anonymous author of *Ijābah al-sā'il ilā ma'rifah al-rasā'il* mentions the name "Sayf al-Dīn."² Another variant is found in the inscription, dated A.H. 738/1337 A.D., on the entrance of the Shahadah Jāmi'. It reads as follows:

اللهم اغفر لصاحب هذا المسجد وهو الامير الكبير المعظم المجاهد سلطان الغزاة غازي الغازي شجاع الدنيا والدين الافاق
بهادر زمان اورخان بن عثمان ادام الله عمره امر المسجد المبارك لرضاء الله تعالى من بنا مسجداً ... الجنة

and over the central area we find the following words:

بسم الله الرحمن الرحيم
قل هو الله احد الله الصمد
لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفواً احد
في تاريخ سنة ثمان وثلثين وسبعائة

It can be understood from this source that Orhan was known by the name of "Shujā' al-Dunyā wa-'l-Dīn."³ Further archeological evidence is contained in an undated silver coin from Bursa weighing 1.20 gr.⁴ The inscriptions on this coin read as follows:

Obverse

الامام
المستنصر
بالله ...

Reverse

بسم الله الرحمن لر
اورخان بن فخر الد
عز الله نصره
برسه

* The author would like to thank Mrs. Serim Denel, Assistant Professor, Middle East Technical University, Ankara, for translating this article into English.

¹ *Tuhfat al-nuzzār fī gharā'ib al-amṣār wa 'ajā'ib al-asfār*, 2nd ed. (Cairo, A.H. 1322), I, p. 197.

² Bibliothèque Nationale, Paris, Arabic MS,

no. 4437.

³ Koyunoğlu Ahmed Memduh Turgut, *Iznik ve Bursa Tarihi* (Bursa, 1935), p. 163; Kâzım Baykal, *Bursa ve Abideleri* (Bursa, 1950), p. 174.

⁴ Şerafettin Erel, *Nadir Bir Kaç Sikke*, No. 3 (Istanbul, 1970), p. 39.

Editor: Dickran K. Kouymjian
Near Eastern Numismatics,
Iconography, Epigraphy and History
Studies in Honor of George C. Miles

invasions or of the ensuing Il-Khānids, especially as the latter made Adharbāydjān the centre of their power. Certainly, Ḥamd Allāh Mustawfī (mid-8th/14th century) describes it as a provincial town, one of the five making up the *tūmān* of Nakhčīwān [q.v.], watered by a stream coming down from Mount Kubān (= the modern Gora Kapydzik, 4,200 m/12,800 ft.) to the north (*Nuzha*, 89, tr. 90; cf. Le Strange, *Lands*, 167). In subsequent centuries, the khānates of both Eriwān [see REWĀN] and Nakhčīwān were dependencies of Persia, with Ordübād forming the main town of the district of Āzā-Djirān in the eastern part of the khānate of Nakhčīwān; but after the Russo-Persian War of 1827 and the resultant Treaty of Turkmançay of 1828, these were ceded to Imperial Russia, so that henceforth, Ordübād fell within Russian territory. Since the breakup of the Soviet Union, it is now within the Nakhčīwān region of the Azerbaijan Republic, forming an enclave of territory between the Armenian Republic and Iran.

Bibliography: In addition to references given in the article, see D. Krawulsky, *Iran—das Reich der Īlhāne. Eine topographisch-historische Studie*, Wiesbaden 1978, 543. (C.E. BOSWORTH)

ÖRİK, NAHİD ŞİRRİ (Nahit Sırrı Örik), Turkish author, journalist and literary researcher, born on 22 May 1894 in Istanbul, died in 1960. He was the grandson of Ahmed Nāfiḏh Paṣha of Olti, who was also a poet and the son of Örik Aghasi-zāde Ḥasan Şırrı, who was a government official and translator. Nahit Sırrı attended Galatasaray lycée, graduating in 1913. He lived in Europe until 1928, and after his return to Turkey, worked as a correspondent for the newspaper *Cumhuriyet* and as a translator for the Ministry of Education. He travelled in Anatolia and wrote articles, mostly concerning the archaeological and historical antiquities of the places he visited. He continued to work as a journalist until his death on 18 January 1960, never having married.

Nahit Sırrı admired and loved Istanbul deeply, and this is reflected in his works. The style he adopts for his historical novels is the objective, calm and good-humoured reporting of events with life in the Istanbul of the past a dominant subject for his works and his language remaining faithful to refined Ottoman style.

Bibliography: 1. First editions. (a) Stories: *Zeyneb, la Courtisane*, 1927; *Kırmızı ve siyah*, 1929; *Sanatkarlar*, 1932; *Eski resimler*, 1933. (b) Novels: *Eve düşen yıldırım*, 1934; *Kışkanmak*, 1946; *Hayat ve kadınlar*, 1946; *Sultan Hamid düşerken*, 1957. (c) Plays: *Sönmeyen ateş*, 1933; *Muharır*, 1934; *Oyuncular*, 1938; *Altın yazısı*, 1952. (d) Research and criticism: *Edebiyat ve sanat bahisleri*, 1933; *Tarihi çehreler etrafında*, 1933; *Yüzelli yılın Türk meşhurları ansiklopedisi*, 1933; *Roman ve hikâye*, 1933. (e) Travel notes: *Anadolu*, 1939; *Bir Edirne seyâhatnamesi*, 1941; *Kayseri-Kuşehir-Kastamonu*, 1955.

2. Studies. T. Alangu, *Cumhuriyetten sonra hikâye ve roman*, I, Istanbul 1959; H. Yavuz, *Roman kavramı ve Türk romanı*, Istanbul 1972; O. Önertoy, *Türk roman ve öyküsü*, Ankara 1984; M. Ünlü and Ö. Özcan, *20. yüzyıl Türk edebiyatı*, Istanbul 1988.

(ÇİDEM BALIM)

ORISSA [see URISA].

ORKHAN, the son of the founder of the Ottoman dynasty, 'Oḥmān I [q.v.], and of the daughter of *shaykh* Edebalı, who seems to have exercised considerable influence upon his son-in-law through his connections with the fraternity of the *Akhīs* [q.v.] and with the group of dervishes known as the *Abdālān-i Rūm*. According to the Ottoman tradition, Orkhan had a brother, 'Alā' al-Dīn [q.v.], who resigned from

their father's possessions and accepted the office of the vizierate. Little is known about Orkhan's early life as most of the Turkish sources reporting about him were written more than one century after his death and are of a legendary character. *Yakhshī* Faḳīh, the son of his *imām*, wrote a chronicle about the house of 'Oḥmān, which unfortunately has not been preserved in its original form but incorporated within a later chronicle, that of 'Ashik-Paṣha-zāde (see V.L. Ménage, *The Menāqib of Yakhshī Faḳīh*, in *BSOAS*, xxvi [1963], 50-4). One can find precise information about him in a few Ottoman documents, some of them preserved in the original, the oldest of which is of the year 1324; also in the Byzantine sources, especially the works of Gregoras and Cantacuzenus.

According to the Turkish sources, Orkhan was married to Nilüfer, the daughter of the Byzantine lord of Yār-Hiṣār, who, together with her father, was taken prisoner when this fortress was captured by 'Oḥmān's soldiers, presumably in 1299. From this union were born Süleymān Paṣha, the conqueror of Rūm-ili, and Murād, who succeeded his father [see MURĀD I]. Names of several members of Orkhan's family are known through Ottoman documents and also through the history of Cantacuzenus, who, among other things, describes a banquet in which Orkhan participated, accompanied by his four sons.

Orkhan took part in many military operations organised by his father, who resided in the region of Sögüt and Yeñi-Şehir. When he ascended the throne, in 1326, his father's troops had with their frequent raids reached the littoral opposite Constantinople, while the Byzantine towns of Bithynia had been blockaded for many years. Bursa [q.v.] surrendered in the same year and became the Ottoman capital. Orkhan continued his father's military activity directed against the Byzantines by raiding their territories. He was surrounded by several military chieftains bearing the title of *ghāzī* or *alp* [q.vv.]. A campaign organised by the Byzantine emperor Andronicus III Palaeologus in 1329 in order to expel the Turks from Bithynia ended with the defeat of his army, first in Pelekanon, and immediately afterwards in Philokrene. Nicaea/Iznik surrendered in 1331 and soon became a centre of Muslim intellectual life through its *medreses*. The Byzantine emperor was forced to conclude a treaty with Orkhan in 1333, undertaking to pay 12,000 *hyperpera* a year, while Orkhan promised to leave in peace the fortresses situated on the coast of Mesothynia. Nevertheless, in 1337 the port of Nikomedeia/Iznikmīd (later Izmīd) surrendered also to Orkhan, who in this same year, perhaps encouraged by the Genoese of Pera, performed his first important raid on Thrace reaching the suburbs of Constantinople.

According to the Egyptian author al-'Umarī and to the Moroccan traveller Ibn Baṭṭūṭa, who visited the Ottoman lands, the amirate of Orkhan was one of the strongest in Asia Minor in the early 1330s and he himself had much prestige resulting from the holy war that he continuously carried out against the "infidel" Christians. However, his power increased impressively during the last years of the Byzantine civil war (1341-7) between the legitimate heir to the throne, John V Palaeologus, and the pretender John VI Cantacuzenus. When the war began the latter obtained military support from the *amir* of Aydın, Umur; but in 1344, he appealed to Orkhan, who promptly responded, sending troops to Thrace to fight on Cantacuzenus' side. The alliance was corroborated by the marriage of Orkhan with the daughter of Cantacuzenus, Theodora. Under these circumstances, the

Ottoman troops learned the topography of Thrace and Macedonia, while they became rich by pillaging the property of Cantacuzenus' opponents and by taking them into captivity together with the peasants, who had remained faithful to the legitimate heir, in order to sell them as slaves. Cantacuzenus himself confesses that he could not control his Turkish allies. During the same period, around 1346, the Ottomans annexed the adjacent amirate of Karasi [q.v.] thus gaining access to the Aegean Sea. Orkhan, who had a fleet of at least 36 vessels as early as the 1330s, acquired thus the important fleet of the Karasi Turks who, experienced in naval warfare, began to collaborate successfully with the Ottomans by organising raids on the Greek littoral. The alliance between Cantacuzenus and Orkhan continued after the end of the civil war in 1347, because the former, insecure and suspecting that some of the Thracian towns were ready to revolt against him, frequently appealed to his son-in-law for military support. Orkhan's son, Süleymân Pasha, often resided in Thrace at the head of troops sent to assist Cantacuzenus.

The war between Genoa and Venice, which broke out in 1351 and in which the Byzantines were eventually involved, gave Orkhan the opportunity to emerge on the international scene. He supported the Genoese by supplying them first with victuals and later with soldiers, and he placed a little fleet consisting of 9 vessels at their disposal. In 1351-2 the first Genoese-Ottoman treaty was concluded. Around the same time, the powerful *črad* of Serbia Stefan Dušan, whose territories were harassed by the Ottoman raids, tried also to conclude an alliance with Orkhan and proposed to give his own daughter in matrimony to one of his sons. It is not certain that the marriage ever took place.

In 1352 Süleymân Pasha accomplished the first Ottoman conquest in Europe by occupying the fortress of Tzymbe. In 1354 an earthquake destroyed the walls of several towns in Thrace, including the strategically important fortress of Kallipolis/Gelibolu [q.v.]. The Turks who were encamped in the countryside proceeded immediately to occupy them, while their inhabitants fled before them to escape captivity. Süleymân Pasha immediately took care of Kallipolis by restoring its walls and by inviting some prominent Turks to settle in it. In this same year the Ottomans occupied two important towns in Asia Minor, Ankara and Krateia Gerede.

The Ottoman expansion was temporarily halted in 1357, when Orkhan's son Khalil was captured by Genoese pirates and taken to Phocaea, a town nominally under Byzantine rule. Orkhan was obliged to ask for the help of the Byzantine emperor, who put forward as a condition the end of the Ottoman raids. A treaty was concluded and the Byzantines had a period of peace. Nevertheless, the Ottomans resumed their raids on Thrace, perhaps as a result of the activity of the papal legate Pierre Thomas, who visited Constantinople with his fleet and then proceeded to an attack on Lampsakos in the autumn of 1359. It was probably in 1361 that the Ottomans conquered Didymoteichon/Dimetoka [q.v.].

Orkhan died in March 1362 (P. Schreiner, *Die Byzantinischen Kleinchroniken*, ii, Vienna 1977, 290-1). He left a state extending over Asia Minor and Europe. He had consolidated his rule by organising the administration of his territory, which was divided into domains governed by his sons and by some military chiefs. According to the Ottoman chronicles, in his years, besides the irregular force of the *akindjis* [q.v.], a cavalry was created consisting of *müsellems*

[q.v.] and an infantry of *yayas*. The information given by Idris Bidlîsî [q.v.] that the corps of the Janissaries was founded in Orkhan's days seems to be inaccurate (see V.L. Ménage, *Some notes on the Devshirme*, in *BSOAS*, xxix [1966], 64-78). Regulations regarding dress produced a clear distinction between the Ottoman army and that of the other amirates, and 'Alā' al-Dīn induced his brother to adopt the white cap (*börk*) for his soldiers.

Orkhan founded several mosques, establishments for dervishes, charitable institutions and schools. Religious life was vigorous in his days and *akhi* fraternities were active in the towns, as well as orders of dervishes, who remained popular religious leaders often inspired by heterodox doctrines. However, orthodox Islamic traditions became gradually predominant through the growing influence of theologians indicated in the sources as *dānīshmend*. On the other hand, there existed close relations with the local Christian population, and the early Ottoman chronicles mention many a Byzantine lord, or even groups of Christians, who collaborated with the Ottomans. In 1354 Gregory Palamas, Metropolitan of Thessalonica and distinguished theologian, was taken a prisoner to the Ottoman territories, where he had the opportunity to meet the Christian communities and also to participate in a public theological debate organised by Orkhan in Nicaea.

The economic situation of the state which Orkhan left behind, was apparently prosperous. The currency was the silver *aķçe* [q.v.] struck in his name. Apart from agriculture and cattle-raising, the revenues of his state derived from booty, which was important as it included war captives sold as slaves or liberated after paying ransom; from the annual tribute paid by the Byzantines and the other Christian states and from the money paid by Christian states in order to be allowed to recruit soldiers within his amirate; and finally, from customs duties since trade was carried out, as suggested by the commercial treaty concluded with the Genoese.

Bibliography: Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad I*, in *Acta Historica*, iv, Munich 1967; C. Imber, *The Ottoman Empire 1300-1481*, Istanbul 1990; H. Inalcik, *The Ottoman Empire. The classical age 1300-1600*, London 1973; idem, *The question of the emergence of the Ottoman state*, in *International Journal of Turkish Studies*, ii (1980), 71-9; idem, in *The Cambridge history of Islam*, i. *The central Islamic lands*, Cambridge 1970, 295-353; Irène Mélikoff, *L'Islam hétérodoxe en Anatolie*, in *Turcica*, xiv (1982), 142-54; eadem, *Les origines centre-asiatiques du soufisme anatolien*, in *Turcica*, xx (1988), 7-18; A.Y. Ocak, *La révolte de Baba Resul ou la formation de l'hétérodoxie musulmane en Anatolie au XIIIe siècle*, Ankara 1989; Anna Philippidis-Braat, *La captivité de Palamas chez les Turcs: dossier et commentaire*, in *Travaux et Mémoires*, vii (1979), 109-221; M.M. Pixley, *On the date of Orhan's accession*, in *The Turkish Studies Association Bulletin*, v (1981), 32-3; İ.H. Uzunçarşılı, *Osmanlılarda ilk vezirlere dair mutalea*, in *Belleten*, iii (1939), 99-106; idem, *Gazi Orhan bey vakfiyesi*, in *Belleten*, v (1941), 277-88; idem, *Orhan gazi'nin vefat eden oğlu Süleyman paşa için tertip ettirdiği vakfiyenin aslı*, in *Belleten*, xxvii (1963), 437-51; E. Werner, *Die Geburt einer Grossmacht—Die Osmanen*, Forschungen zur Mittelalterlichen Geschichte 32, 4th ed., Weimar 1985; P. Wittek, *The rise of the Ottoman empire*, London 1938; idem, *Zu einigen frühosmanischen Urkunden*, in *WZKM*, liii (1957), 300-13; idem, *Zur Geschichte Angoras im Mittelalter*, in *Festschrift G. Jacob*,

ed. Th. Menzel, Leipzig 1932, 329-54; E.A. Zachariadou, *Ἱστορία καὶ Θρύλοι τῶν Παλαιῶν Σουλτάνων 1300-1400*, Athens 1991; eadem, *S'enrichir en Asie Mineure au quatorzième siècle, in Hommes et richesses dans l'empire byzantin*, ed. V. Kravari et al., ii, Paris 1991, 215-24; eadem, *Trade and Crusade, Venetian Crete and the Emirates of Menteshe and Aydin (1300-1415)*, Library of the Hellenic Institute of Byzantine and Post-Byzantine Studies, xi, Venice 1983. (E.A. ZACHARIADOU)

ORKHAN KEMAL, Mehmed Rāshid (Orhan Kemāl Ögütçü), Turkish short story writer and novelist, born in Adana, Ceyhan, on 15 September 1914, died in 1970. His father 'Abd ül-Kādir Kemālī was a lawyer who became a first-term MP (1920-3) and Minister of Justice for a while and founded the Ehālī Djümbüriyyet party in Adana but was forced to flee to Syria upon the closure of his party. Orhan Kemāl left secondary school and went with his father, and for a year they lived in Syria and Lebanon, where he worked at a printing house (reflected in his later novel *Baba evi*). In 1932 his father died and Orhan came back to Adana, working as a labourer, weaver, secretary and stock-taker in the cotton mills (1932-8). During his spare time he read extensively and began to write adventure novels and plays. While doing his military service, he wrote poetry under the pseudonym Raşit Kemali (later he also used that of Orhan Raşit). He was arrested on the allegation that he had engaged in political propaganda and was imprisoned for 5 years (1938-43). He published his first story *Balık*, in 1940, and between 1941-3, his stories were published in *Yeni edebiyat*, *Yürüyüş*, *İkdam*, *Yurt ve dünya*, and *Adımlar*. In Bursa prison he met Nāzım Hikmet [q.v.] and wrote prose under his influence, and in 1945, the literary journal *Varlık* declared him to be the most popular story writer. In 1943 he had come back to Adana, and when he could no longer find employment, moved to Istanbul with his family and tried to make a living as a writer. In 1949 *Ekmek kağıtı* and his first novel *Baba evi* were published, and he then became famous; in 1958 *Kardeş payı* and in 1969 *Önce ekmek* won literary prizes. He still had to write for his living, and produced novels, short stories, interviews, scripts for cinema and theatre. In 1970 he was invited to Bulgaria, where he died on 2 June.

In his works Orhan Kemāl told of the small people who struggled to earn their daily bread—labourers who worked in the fields and factories of the Çukurova, people who lived in the slums of the big city. His characters therefore are workers, small government officials, beggars, garbage collectors, inmates, villagers, drivers, whores and the like. He played a great role in introducing "life in the prison" as a theme to Turkish short story. He was keen to reflect the social state of women and children in his works. His women have the traditional positive attributes, and his child heroes begin to work before they can enjoy their childhood. Some of his works reflect the conditions after the war years: effects of industrialisation, capitalism, changing traditions of the lower classes, especially in the Adana region. He reflected on his childhood, and the stories he heard from his inmates during his imprisonment. His works after 1946 are about the class war, and the bitter indifference of the big cities to poor people became a dominant theme. He does not describe the psychological dispositions of his characters, but this is reflected instead in the dialogues of the characters themselves. His language and style are plain, without metaphors and similes. Most of his works have been made into films, with the scripts by the author himself.

Bibliography: 1. First editions. (a) Novels: *Baba evi*, 1949; *Anare yıllar*, 1950; *Murataza*, 1952; *Cemile*, 1952; *Bereketli topraklar üzerinde*, 1954 (in French: *Sur les terres fertiles*, Paris, Gallimard, 1971); *Suçlu*, 1957; *Devlet kızı*, 1958; *Vukuf var*, 1959; *Gövürün kızı*, 1959; *Dünya evi*, 1960; *El kızı*, 1960; *Hanımın çiftliği*, 1961; *Gözet kızları*, 1962; *Eskici ve oğulları*, 1962; *Sokaklara çocuğu*, 1963; *Kanlı topraklar*, 1963; *Bir Filiz vardı*, 1965; *Müfettişler müfettişi*, 1966; *Yalancı dünya*, 1966; *Eslerden biri*, 1966; *Arkadaş uslukları*, 1968; *Sokaklardan bir kız*, 1968; *Uç kağıtçı*, 1969; *Kötü yol*, 1959; *Kaçak*, 1970. (b) Stories: *Ekmek kağıtı*, 1949; *Serhoşlar*, 1950; *Çamaşırcının kızı*, 1952; *72 koğuş*, 1954; *Grev*, 1954; *Arka sokak*, 1956; *Kardeş payı*, 1957; *Babil kalesi*, 1957; *Serseri milyoner*, 1957; *Küçükük*, 1960; *Mahalle kağıtı*, 1963; *Dünyada harp vardı*, 1963; *İşsiz*, 1966; *Önce ekmek*, 1968; *Küçükler ve büyükler*, 1971.

2. Studies. Y. Kenar *Karacaanlar, Orhan Kemal*, Istanbul 1974; H. Altınkaynak, A. Bezirci, *Orhan Kemal*, Istanbul 1977; O. Öncertoy, *Türk roman ve öyküsü*, Ankara 1984; C. Kudret, *Türk edebiyatında hikâye ve roman*, Istanbul 1990. (ÇİÇDEM BALIM)

ORKHAN SEYFİ (Orhan Seyfi Orhon), Turkish poet and journalist, born in 1890 in Istanbul, died in 1972. He was the son of Colonel Emīn and Ni'met. After finishing Mekteb-i Hukuk (Istanbul Darülfünun Hukuk Fakültesi, i.e. Faculty of Law) in 1914, the same year he became a secretary at the Othmānlī Medjlis-i Meb'ûshāni until its suspension. In 1913 he published a small book of poems *Firina ve kâr in 'arûd* metre. His second book, *Peri kızı ile çoban hikâyesi*, a poetic tale with a Turkish theme written in syllabic metre, was published in 1919. He taught literature at several schools in Istanbul, and then in 1922 he began to publish *At babı*, the famous satirical magazine, with Yüsus Ziyâ. In 1924 he launched *Resimli dünya*, a children's magazine, followed by *Güneş*, *Papağan* and *Yeni kalemler* magazines in 1927. In 1932 he published *Edebiyat gazetesi*, in 1935 *Ayda bir*, and in 1942 *Çınarlık*. In 1946 he became an MP for the Halk partisi (Republican People's Party) from Zonguldak. In 1960 he returned to journalism. In 1965 he joined the Adalet partisi (Justice Party) as an MP from Istanbul. From 1969 until his death on 22 August 1972, he worked as a journalist.

Throughout his life, he wrote for many newspapers and magazines, including *Taşucu-i eflak*, *Cumhuriyet*, *Ulus*, *Zafer* and *Sev Havadis*. As a poet, his first poems are in 'arûd/aruz, but later he became one of the famous promoters of syllabic metre of the National literary movement between 1908-12. In fact, he is known as one of the group of young poets called the "Five poets of the syllabic metre" (Faruk Nafiz Çamlıbel, Enis Behiç Koçyürek, Halit Fahri Ozansoy and Yusuf Ziya Ortaç being the others). His popular poems have been set to music.

Bibliography: 1. Selected works. (a) Poetry: *Firina ve kâr*, 1919; *Peri kızı ile çoban hikâyesi*, 1919; *Gönülden sesler*, 1922; *O beyaz bir kışta*, 1941; *Kervan*, 1964; *İşte sevdiğim dünya*, 1965; *Şiirler*, 1970. (b) Novel: *Çocuk adam*, 1964. (c) Satire: *Asri Kerem*, 1942. (d) Collected articles: *Dış, bugün, yarın*, 1943; *Kulaktan kulaka*, 1943; *Hizmetler*, 1951. (e) Short story: *Düğün gecesi*, 1957.

2. Studies. Ş. Kurdakul, *Şiirler ve pazarlar sözlüğü*, Istanbul 1971; N.S. Banarlı, *Türk edebiyatı tarihi*, Ankara 1984; S.K. Karalioğlu, *Türk edebiyatı tarihi*, Istanbul 1986. (ÇİÇDEM BALIM)

ORKHON, a river of the northern part of what is now the Mongolian People's Republic; it joins the Selenga to flow northwards eventually into Lake Baikal.

nasīb. Hence *kaşidas* describing spring, summer, autumn or winter are called *bahāriyya*, *şayfiyya* (or *lammūsiyya*), *khazāmiyya* and *şhātā'iyya* respectively. If the *nasīb* describes a festival or New Year's Day, then the *kaşida* is called *bayramiyya* (or *'idiyya*) or *nawrūsiyya*. A Ramađān *kaşida* is a *Ramađāniyya*; *kaşidas* commemorating a royal accession, circumcision or wedding, or a death are *đjulusiyya*, *sūriyya* and *marthiyya*. *Kaşidas* can also take their name from the letter of the rhyme or from the word repeated after each rhyme (*radif*). If, for example, the rhyme letter is *lām*, *mīm* or *rā'*, then the *kaşida* is a *lāmiyya*, *mīmiyya* or *rā'iyya*. Similarly, if the *kaşida* has a *radif* such as *şu*, *sūnbül* or *kerem*, then it would be named accordingly. Some *kaşidas* describe particular cities which then gave their name to the poem, such as the Edirne, Istanbul or Bağdād *kaşidas*. Others describe things, places or events such as appointments or removals from office, and hence one finds the *Nile kaşida*, the *Polish Campaign kaşida*, *kaşida on the return from the German Campaign*, *kaşida on the building of the mosque or pavilion*, the *halwā-party kaşida*, congratulatory *kaşidas* (*tabrikiyya*), appointment *kaşidas* (*lawdiyya*) or dismissal *kaşidas* (*'axliyya*). Even after the *Tanzimāt*, *kaşidas* continued to be written in accordance with modern thoughts and feelings, cf. Nāmlık Kemāl's [q.v.] *Freedom kaşida*.

Kaşida writing in Turkish began to develop in the 7th/13th century with Dehhānī and in the 8th/14th with Aḥmadī, Aḥmad-i Dā' and Şhaykhī. In the 9th/15th century, with such poets as Aḥmad Paşa, Mihri Khātūn, Nedjātī and Meşhī, it became a widely accepted and popular form. In the 10th/16th century, the golden age of classical Turkish verse, it reached a high level of accomplishment through the efforts of such poets as Revānī, Lāmi'ī, Fighānī, Ḥayretī, Dhātī, Khayālī, Fuđūllī, Fevrī, Nev'ī and Bākī. But the greatest Turkish *kaşida* writer, Nev'ī, lived in the following century. The other famous 11th/17th century poets—Waysī, 'Azmi-zāde, Ḥāletī, 'Atā', Şabri, Nā'ili, Neshātī and Nābī—never reached the same standard as Nev'ī, but nevertheless show great maturity in technique and in handling of the subject matter. In the 12th/18th century, the *kaşida* partly managed to retain its old status, thanks to the poetic genius of Nedim at the beginning and Şhaykh Ghālīb at the end of the century, but in general it lost its old artistry, scope of subject matter and novelty of expression. Poets like Thābit, Naẓm, Sāmi, Sayyid Wehbī and Hāmi-yi Āmidī kept the form alive, but the *kaşida* was by this time becoming outmoded; it was a form tied to a single rhyme and could hardly help being repetitious. In these circumstances it could only die out.

However, the generation following the *Tanzimāt* (122/1839) continued to express the new thought in this form. Shināsī [q.v.], 1239-1288/1824-1871, Diyā Paşa [q.v.], 1240-1297/1825-1880 and Nāmlık Kemāl all occasionally wrote *kaşidas*. Today the form has disappeared; modern social and cultural conditions are hardly favourable.

Bibliography: Djemāl al-Dīn, *'Arūḡ-i Türki*, Istanbul 1291/1874; E. J. W. Gibb, *A History of Ottoman Poetry*, i, London 1900, 83-87; Mu'allim Nādjī, *Işlāhāt-i edebiyā*, Istanbul 1307/1889-90, 161-68; Mehmed Şalāhī, *Kāmus-i 'Othmānī*, Istanbul 1329/1911, 217; 'Alī Ekrem, *Naḡariyyāt-i edebiyā*, Istanbul lithograph 1333/1915, i, 254; Fuad Köprülü, *Türk Edebiyatı Tarihi*, Istanbul 1926, 161-64; Tāhir Olgun, *Edebiyyat Lügati*, Istanbul 1936, 62-63; Zeki Pakalın, *Türk deyimleri ve terimleri sözlüğü*, Istanbul 1951, ii, 206-9;

Istanbul kütüphaneleri türkçe yazma divanlar katalogu, Istanbul 1947-65, catalogues of the manuscripts of various Turkish *divāns*; Abdülkadir Karahan, *Nev'ī*, Istanbul 1967, 24-32; Abdülkadir Karahan, *Nev'ī divanından seçmeler*, Istanbul 1972, introduction; *IA* art. *Nasīb*; Nihād Sāmi Banarh, *Resimli Türk edebiyatı tarihi*, Istanbul 1971, fasc. 3 (1972), 186-90. (ABDÜLKADİR KARAHAN)

4. In Urdu. — In Urdu poetry, it is the *ghazal* that takes pride of place, both quantitatively and qualitatively, and the *kaşida* is less important. It is the generally accepted view that only two Urdu poets, Sawdā and Dhawḡ [q.v.], composed *kaşidas* of a standard comparable with that achieved in Persian by Anwarī and Khākānī [q.v.]. Most Urdu *kaşidas* are, formally speaking, encomia addressed by the poet to his actual or intended patron; in this aspect, they are designed above all else to display both his virtuosity in the craft of poetry and the range of his learning. A more lasting value derives from the fact that the form also offers the poet scope for the extended expression of his feelings on any poetic theme that inspires him; and some *kaşidas* are definable as such only in terms of form (length and rhyme-scheme). Thus one of Sawdā's most famous poems in *kaşida* form is a *shahrāshūb*, a bitter and indignant commentary on the political, social, economic, cultural and spiritual degeneration of society in the Mughal Empire of his day. Ghālīb [q.v.] who, however, wrote most of his *kaşidas* in Persian and only a few in Urdu, in general dispenses with the praise of his patron in a few lines, and devotes the bulk of the *kaşida* to the elaboration of his views on life and love and poetry.

(R. RUSSELL)

KĀSİM, the name of several Ottoman princes.

1. KĀSİM, son of the second ruler of the Ottoman dynasty, Orkhān. All that is known of him is that he died in 748/1347.

2. KĀSİM ÇELEBİ or Kāsim Yūsuf, one of the seven sons of Bāyezīd I, b. 792/1390. Since he was too young to take part in the battle of Ankara (1402), he remained at Bursa. After the defeat and capture of his father there began a struggle for power amongst his elder sons, Sulaymān, 'Isā, Muḥammad and then Mūsā. When Sulaymān retreated towards the Ottoman territories in the Balkans, he passed through Bursa and took with him Kāsim and his sister Fāṭima. Shortly afterwards Kāsim was sent as a hostage to the Byzantine emperor Manuel II and remained at Constantinople till his death in 820/1417. According to certain traditions, he was buried in the church of the monastery of St. John of Studion (which became the Imrahor Djāmi' after the Ottoman conquest).

3. KĀSİM, son of Sultan Meḥmed I, died in 809/1406 at the age of one or two years only.

4. KĀSİM, son of prince Aḥmad and grandson of Bāyezīd II. Born ca. 906/1501, died in 924/1518. Soon after his accession, in March 1512, Sellm I put to death his brothers, but met the resistance of two of his nephews, Murād and Kāsim, sons of Aḥmad. They speedily fled abroad, Murād to the Persian ruler Shāh Ismā'īl I (he may have been one of the causes behind Sellm I's Persian campaign; he escaped from him after the battle of Čaldīrān, and died in 1517, possibly poisoned or possibly murdered; certain accounts further identify him with the Ottoman pretender who suddenly appeared at Amasya in 1519). Kāsim (whom Von Hammer calls 'Alā' al-Dīn and whom he makes die of the plague soon after his arrival in Cairo) fled to Egypt and the Mamlūk sultan; after the conquest of Egypt, Sellm tried to seize Kāsim, and although he succeeded temporarily in eluding the

ORHAN
BAYEZİD I
BAYELİD II
MEHMET I
AHMET I

Ottoman sultan, he was captured in January 1518 and immediately killed.

5. KĀSİM, one of the nine sons of Sultan Aḥmad I, born in 1022/1613 of the same mother as Sultans Murād IV and Ibrāhīm I, the famous Kösem Māhpeyker; he lived in confinement within the Palace till his death. Murād IV, afraid of the possibility of his brothers' seizing power or being raised to the throne in a revolt, had them all killed successively, with the exception of Ibrāhīm; Kāsim was executed on 2nd Shawwāl 1047/17th February 1638.

Bibliography: Von Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman*, tr. Dochez, Paris 1844, bk. viii, 149, bk. xxii, 410, 414, bk. xlviii, 479; Ismail Hami Danişmend, *İzahlı Osmanlı tarihi kronolojisi*, i, Istanbul 1947, 131, 133, 135-6, 148, 153; ii, Istanbul 1948, 5, 8, 50-1; iii, Istanbul 1950, 269, 312, 325, 353, 366, 371, 387; A. D. Alderson, *The structure of the Ottoman dynasty*, Oxford 1956, index.

(R. MANTRAN)

AL-KĀSİM, a district in northern Naǧd in the central part of the kingdom of Saudi Arabia. Lying west of the northern end of the long scarp of Tuwayḥ [q.v.], the district is intersected by the lower reaches of Wādi 'l-Rumah [q.v.] shortly before that great watercourse loses itself in the eastern sands.

In classical Arabic the term *kaşim* (nom. unit.: *kaşima*) is applied to sandy areas where the *ghaḍā* bush abounds. This description fits the district, which has large masses of sand to the north ('Irḳ al-Maẓhūr), the east (Nafūd al-Thuwayrāt), and the south (Nafūd al-Sirr), all of which curve round the contour of the Arabian Shield [see *DIJAZIRAT AL-ARAB*, ii]. The district also contains smaller stretches of sand running contrary to the Shield's contour, such as Nafūd al-Ghamis, which trends from west to east.

The twin cities of Burayda (the present capital) and 'Unayza [q.v.] form the heart of al-Kāşim. Farther up Wādi 'l-Rumah is al-Rass, the main outpost of the district on the side towards al-Ḥidjāz. North of al-Rass are al-Khabrā', al-Bukayriyya with its neighbour al-Hilāliyya (both originally colonies of the tribe of Subay'), al-'Uyūn ('Uyūn al-Djiwā') and Kuşaybā'. Along the eastern edge of al-Kāşim in a line from north to south are the oasis settlements of Aba 'l-Dūd, al-Tannūma and 'Ayn Ibn Fuhayd, which, along with other places, are known collectively as al-Asyāḥ ("the Plains"). This line is continued farther south by al-Shamāsiyya, al-'Awsadjiyya (or al-'Awshaziyya) and al-Midhnaḥ.

Among the districts of Naǧd, al-Kāşim stands out for the relative richness of its natural and human resources. When stockraising was one of the principal occupations of Arabia, al-Kāşim was known abroad for the fine quality of the horses brought to market there by the nomad breeders. The Kuşmān (pl. of Kaşim) are a talented and industrious people whose trading branches as far away as Egypt and India made them for a long time the most cosmopolitan of the inhabitants of Naǧd (on the caravaneers of al-Kāşim, see *UKAYL*).

References in the Arab geographers and the old poets indicate that the district has borne the name of al-Kāşim since pre-Islamic times. The inhabitants supported Khālīd b. al-Walīd as Islam established its ascendancy in central Arabia. Among the tribes once roaming there were 'Abs of Ghaṭafān, Banū Asad and Tamīm [q.v.]. Of these, only Tamīm is still present in force, the others having been succeeded by members, sometimes settled, of Subay', Muṭayr, Ḥarb, Banū Khaḍir, etc.

In the 5th/11th century Dārim of al-Rass built up

a state including other parts of Naǧd as well, but its decline was fairly rapid after his death. No authentic records attest to the founding of any of the main towns now existing before the 10th/16th century. The district was preoccupied with local affairs and petty conflicts until 1182/1768-9, when 'Al Su'ūd of al-Dir'iyya in al-'Arīḍ [q.v.] to the south, bent on securing the adherence of the rest of Arabia to the doctrines proclaimed by Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb [q.v.] by force of arms if necessary, dispatched the first expedition into al-Kāşim. Many of the Kuşmān enthusiastically accepted Ibn 'Abd al-Wahhāb's interpretation of Islam, but others stubbornly clung to their ingrained beliefs and practices. A leading figure in the ultimate winning over of al-Kāşim to the unitarianism (*al-da'wa ila 'l-tawḥīd*) of Ibn 'Abd al-Wahhāb was Ḥudjaylān b. Ḥamad of the 'Anāḳir of Tamīm, governor of Burayda for 'Al Su'ūd from the late 12th/18th century until the invasion of Naǧd by Ibrāhīm Pasha of Egypt. On his way back home in 1234/1818 Ibrāhīm took Ḥudjaylān to Medina, where he died an octogenarian.

After the destruction of 'Al Su'ūd's capital al-Dir'iyya [q.v.] by Ibrāhīm's forces, its place was taken by al-Riyāḍ [q.v.]. For nearly a century afterwards al-Kāşim, as the key intermediate district, was the bone of contention between 'Al Su'ūd of al-Riyāḍ and the new rival power of 'Al Rashīd with its base at Ḥā'il in *Djabal Shammar* [q.v.] northwest of al-Kāşim. Whichever side held al-Kāşim tended to dominate the other side, and the tide of battle kept flowing back and forth. Internal dissensions in al-Kāşim, particularly between Burayda and 'Unayza as well as between contending aspirants to political control in both cities, prevented the district, despite its resources, from effectively resisting for long the hegemony of one or the other of the opposing houses. The issue between the two protagonists was finally decided in the early 14th/20th century with the defeat of 'Al Rashīd in al-Kāşim by 'Abd al-'Azīz 'Al Su'ūd, even though 'Al Rashīd then had the support of regular Ottoman troops.

In recent times many of the Kuşmān, above all the people of Burayda, have been among the most devout and energetic proponents of Ibn 'Abd al-Wahhāb's unitarianism. Great progress in communications, education and other fields has, however, somewhat tempered the severity of the puritanical spirit of the Kuşmān.

Bibliography: *Tāḍī al-'arūs*, s.v. *kaşim*; Yāḳūt (*al-Kāşim*, *Burayda*, *'Unayza*, *al-Rass*, *al-Rumma* [= *al-Rumah*]); Ḥusayn b. Ghannām, *Rawḍat al-afḳār*, Bombay n.d.; 'Uthmān b. Bishr, *'Unwān al-maǧīd*, Cairo 1373; Ḥamad b. La'būn, *Ta'riḳh*, Mecca 1357; Ibrāhīm b. 'Isā, *'Iḥd al-durar*, Cairo 1954-5; idem, *Ta'riḳh ba'd al-hawādiṯ*, al-Riyāḍ 1966; Muḥammad b. Bulayhid, *Ṣaḥīḥ al-akhbār*, Cairo 1951-3; 'Abd al-Rahmān al-Sharīf, *Minḥaḥat 'Unayza*, Cairo 1969; G. Rentz, unpublished dissertation on Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb, Berkeley 1947; C. Guarnani, *Northern Najd*, London 1938; C. Doughty, *Travels in Arabia Deserta*, London 1936; A. Blunt, *A Pilgrimage to Najd*, London 1881; A. Musil, *Northern Neǧd*, New York 1928; H. Philby, *Arabia of the Wahhabis*, London 1928; idem, *Saudi Arabia*, London 1955; M. v. Oppenheim et al., *Die Beduinen*, Leipzig and Wiesbaden 1939-68. (G. RENTZ)

KĀSİM B. AŞBAGH B. MUḤAMMAD B. YÜSUF B. NĀŞİH B. 'ATĀ' AL-BAYYĀNĪ, ABŪ MUḤAMMAD, famous traditionist, philologist, historian and genealogist, *mawlā* of the Spanish Umayyads,

دائرة المعارف بزرگ اسلامی، جلد هشتم، تهران، ۱۳۸۰

۴۲۱ اورخان

تهران، ۱۳۶۸ش؛ نیکیتین، واسیلی، کرد و کردستان، ترجمه محمد قاضی، تهران، ۱۳۶۶ش؛ نیز: EI²; Iranica. عنایت‌الله رضا اسناد اورامان: ۳ سند معامله را که بر پوست آهو نوشته شده است، در اورامان کردستان یافته‌اند. این چرم نوشته‌ها که در غاری در کوه سالان یافت شده، از ۱۹۱۳م در موزه بریتانیا نگهداری می‌شود (نیبرگ، 182؛ ایرانیکا). از این ۳ سند دو تا تاریخ سلوکی، برابر با ۸۸ یا ۸۷ق م و ۲۲ یا ۲۱ق م دارد و به زبان و خط یونانی است. در پشت یکی از آنها چند کلمه به زبان و خط پارسی نوشته شده که خلاصه متن یونانی است (تفضلی، ۷۷). این اسناد مربوط به فروش نیمی از تاکستانی به نام «دادپکان» از روستای «گپانیس» است که شاید همان روستای فعلی «گپی» در قره داغ واقع در غرب شهر زور باشد (ایرانیکا). سند سوم به زبان و خط پارسی و از سده ۱م است (نک: ایرانیکا: ۳۳؛ تفضلی، همانجا: ۵۲-۵۳م). این سند دارای ۸ سطر، و سطرهای هفتم و هشتم تکرار مطالب اصلی آن است (نیبرگ، 187) و مربوط به فروش نیمی از یک تاکستان می‌شود که پاتسپیک، پسر تیرین، آن را به اویل، پسر بشنین، فروخته است. در این سند، علاوه بر نام فروشنده و خریدار، نام چند شاهد نیز آمده است (ایرانیکا).

مآخذ: تفضلی، احمد، تاریخ ادبیات ایران پیش از اسلام، به کوشش زاله آموزگار، تهران، ۱۳۷۶ش؛ نیز:

Iranica; Nyberg, H. S., «The Pahlavi Documents from Avromān», *Le Monde oriental*, Paris, 1923, vol. XVII. شوکت صابری

اورامان را به دو قسمت شمالی و جنوبی تقسیم می‌کند که قسمت شمالی آن اورامان تخت و قسمت جنوبی آن اورامان لهون است. اورامان دزلی در میان این دو اورامان واقع شده، و شامل بخش کوهستانی آن است (کوکلان، ۱۰۶). این ناحیه کوهستانی دارای دو گذرگاه به نامهای دربند کلوی به طول ۱۲ کم و دزلی حدود ۱۰ کم است (رزم‌آرا، ۴۸-۵۰). اورامان تخت و رزب اکون از دهستانهای بخش سروآباد شهرستان مریوان استان کردستان به شمار می‌آیند (فرهنگ اجتماعی... «۲۹/۱»؛ سازمان تقسیمات...، ۴۱). اورامان لهون، شامل دو دهستان جنوبی و شمالی است. اورامان لهون جنوبی تابع بخش مرکزی، و اورامان لهون شمالی تابع بخش نوسود شهرستان پاوه در استان کرمانشاه است (فرهنگ آبادیها...، هشت-نه). طوایف کرد منطقه اورامان اینهاست: بهرام بیگی، حسن خانی، مصطفی سلطانی، فتحعلی بیگی، میران بیگی، کهنه‌پوش و کانی سانی (میرنیا، ۱۱۷-۱۱۸؛ سعیدیان، ۱۰۳۸).

گفته شده که نام اورامان از یکی از سروده‌های دینی زردشتیان گرفته شده است (جغرافیا...، ۴۰۵؛ افشار، ۱۵۱۹/۲). مردم اورامان گویش خاصی دارند که به گویش گورانی نزدیک است (آرانسکی، ۳۱۱؛ نیکیتین، ۳۷۲؛ سلطانی، ۲۶۶).

در ۱۸ق مسلمانان در صدد فتح این سرزمین برآمدند. سپاهیان عرب به فرماندهی عبدالله بن عمر و ابو عبیده انصاری راهی شهر زور در کنار اورامان شدند و از رود سیروان گذشتند. در نخستین حمله ابو عبیده انصاری کشته شد و جسد وی را در دامن کوهی در کنار شهر- زور به خاک سپردند که هم‌اکنون آن ناحیه را ابا عبیده می‌نامند. عبدالله ابن عمر پس از پیروزی، مسجد بزرگی در آن منطقه بنا کرد (همو، ۵۲). اورامان جنوبی محل ظهور سلطان سهاک، بنیان‌گذار مسلک اهل حق بوده است. گویا نام وی سلطان اسحاق بوده است و برخی او را سهاک و یا صحاک نامیده‌اند (همو، ۲۶۶؛ دائرة المعارف...، ۶۱۷/۲). مدفن او در همان مکان است. وی ارکان مسلک اهل حق را در اورامان در محلی با نام «پردیور» معین نمود و به همین سبب، در زبان کردی اورامی آنجا را «بیاس پردیوری» می‌نامند (نک: همان، ۶۱۰/۲-۶۱۴، ۶۵۵/۳-۶۶۲).

مآخذ: آرانسکی، ا.م.، مقدمه فقه اللغة ایرانی، ترجمه کریم کشاورز، تهران، ۱۳۵۸ش؛ افشار سیستانی، ایرج، کرمانشاهان و تمدن دیرینه آن، تهران، ۱۳۷۱ش؛ جغرافیای کامل ایران، وزارت آموزش و پرورش، تهران، ۱۳۶۶ش؛ دائرة المعارف تشیع، به کوشش احمد صدر حاج سیدجوادی و دیگران، تهران، ۱۳۶۸-۱۳۷۱ش؛ رزم‌آرا، علی، جغرافیای نظامی کردستان، تهران، ۱۳۲۰ش؛ سازمان تقسیمات کشوری جمهوری اسلامی ایران، وزارت کشور، تهران، ۱۳۷۶ش؛ سعیدیان، عبدالحسین، دائرة المعارف سرزمین و مردم ایران، تهران، ۱۳۶۰ش؛ سلطانی، محمدعلی، جغرافیای تاریخی و تاریخ مفصل کرمانشاهان، تهران، ۱۳۷۰ش؛ فرهنگ آبادیهای کشور، سرشماری عمومی کشاورزی (۱۳۶۷ش)، استان باختران، مرکز آمار ایران، تهران، ۱۳۶۹ش؛ فرهنگ اجتماعی دهات و مزارع، استان کردستان، جهاد سازندگی، تهران، ۱۳۶۳ش؛ کوکلان، جغرافیای نظامی ایران، تهران، ۱۳۳۳ش؛ مخبر، محمدعلی، مرزهای ایران، تهران، ۱۳۲۴ش؛ میرنیا، علی، ایلها و طایفه‌های عشایری کرد ایران.

✓ اورخان (۶۸۰-۷۶۱ق/۱۲۸۱-۱۳۴۰م)، پسر بزرگ عثمان غازی مؤسس سلسله عثمانی، دومین فرمانروا از این خاندان. برخی از پژوهشگران او را بنیان‌گذار حقیقی امپراتوری عثمانی به شمار آورده‌اند (اینالچیک، 55). وی در زمان حیات پدر و از همان دوران نوجوانی در اداره امور کشوری و لشکری مشارکت می‌کرد؛ چنانکه با تصرف نواحی و شهرهایی همچون قره‌جه حصار، بورس، ازنیق و ازمیت، قلمرو حکومت عثمانی را گسترش داد (عاشق پاشازاده، ۲۴-۲۶؛ کمال پاشازاده، ۱۶۹/۱-۱۷۰؛ لطفی پاشا، ۲۶-۲۸؛ اوزون چارشیلی، «تاریخ...»، 117-122/I).

پس از درگذشت عثمان غازی، اورخان اداره دولت نوپای عثمانی را برعهده گرفت و بورس را به پایتختی برگزید (اوزون چارشیلی، همان، 118/I) و سپس در ادامه سیاست توسعه ارضی، ولایت قره‌سی (غرب آناتولی) را تصرف کرد (همو، «امیرنشینها...»، 101؛ عاشق پاشازاده، ۴۴-۴۵، ۴۹) و به این ترتیب، بخش بزرگی از آناتولی تحت حاکمیت این خاندان درآمد. در زمان فرمانروایی اورخان ترکها پیرومندان از تنگه داردانل گذشته، ناحیه تراکیه و شبه جزیره گلیبولی را به تصرف خویش درآوردند (هامر پورگشتال، ۱۳۵/۱؛ جودت، ۳۴/۱؛ استروگرسکی، 488؛ سویم، 247) و به این ترتیب است که نخستین

و به ظاهر سریانی خوانده است (EI¹). این نام در متون اسلامی به صورت ارمیه (ابن خردادبه، ۱۲۱؛ ابوعلی مسکویه، ۵۳۹؛ اصطخری، ۱۸۹؛ یاقوت، ۵۱۳/۸) و ارمی (نسوی، ۱۸۷؛ شرف‌الدین، ۳۹۳) آمده است. مردم محلی دریاچه مزبور را اورمی می‌نامند. برخی مؤلفان ترک این دریاچه را ارومیه یا رومیه نوشته، و چنین پنداشته‌اند که منسوب به روم شرقی است (EI¹؛ مشکور، همانجا). این نظر در همه موارد قاطع نیست، زیرا در نوشته‌های برخی مؤلفان معاصر ترک نیز نام دریاچه به صورت اورمیه آمده است (سویم، ۳۹). در متون کهن ایرانی نام این دریاچه به صورت چیچست^۱ یا یاء مجهول آمده است (بندش، ۷۷؛ اوستا، ۶۰۶/۲؛ یشتها، ۲۳۵/۸؛ مینوی خرد، ۱۰؛ گزیده‌ها...، ۱۱؛ مارکوارت، ۱۰۸). واژه اوستایی چیچست (چ اچست) به معنای درخشنده و شفاف است (بارتولمه، ۵۷۵). گمان می‌رود شوری و ذرات نمک فراوان موجب درخشندگی آن شده باشد (رضی، ۴۱۹). مؤلفان عهد اسلامی اغلب از شوری آب این دریاچه یاد کرده‌اند (حدود العالم، ۱۴؛ مسعودی، التنبیه...، ۷۵؛ اصطخری، همانجا).

در شاهنامه فردوسی (۱۰۷/۷، ۷۱/۴) و در نسخه‌ای از نزهة القلوب نام چیچست به صورت خنجست آمده است (بارتولد، VII/210) که آن را تصحیف همین اسم دانسته‌اند (دائرة المعارف...، ۸۱۳/۸؛ لغت نامه...، ذیل چیچست). از دیگر نامهای کهن این دریاچه، کبودان است. استرابن که در حدود سده ۱ می‌زیسته، این دریاچه را کپوتا^۱ نوشته است (V/302). پورداد معتقد است نام دو هزار ساله کپوتا باید از واژه کپوت (کبود) در زبان پارسی باستان باشد (۱۴۴/۲). در منابع اسلامی نیز این نام به صورت دریای کبودان و کبودان (حدود العالم، همانجا؛ مسعودی، همانجا، نیز مروج...، ۶۴/۸؛ ابن حوقل، ۳۳۶/۲؛ ابن فضل الله، ۱۱۵؛ بیرونی، ۵۶۶/۲؛ طوسی، ۲۹۸؛ ابودلف، ۱۴؛ ادریسی، ۶۸۲/۲؛ مارکوارت، ۱۴۳، حاشیه ۴) آمده است.

دریاچه اورمیه را در نوشته‌ها به نام جزیره‌های درون آن نیز خوانده‌اند. یکی از این جزیره‌ها کبودان است. شاید نام جزیره از نام دریاچه و یا به عکس گرفته شده باشد. پورداد نام جزیره را برگرفته از نام دریاچه دانسته است (همانجا). بطلمیوس نام دریاچه را مارگیانه (مانتیانه، به احتمال مراغه) نوشته است. هرودت از قومی با نام ماتینوی یاد کرده که به نام ماتنیانه نزدیک است (I/237, 255). مینورسکی نام ماتنیانه را با نام ماتاها که در حوالی این دریاچه می‌زیسته‌اند، نزدیک دانسته است (EI¹؛ مارکوارت، ۱۴۳). ابوالفدا دریاچه مزبور را «بحیره تلاء» ضبط کرده، دژی را نیز بر کوهی در این دریاچه به همان نام نامیده، و مدعی شده است که هلاکو اموال خود را در آن دژ نهاده بود (ص ۳۹۷). طبری از دژ نام برده، و نوشته است که محمد بن بیعت در ۲۲۰ق به دژی در میان این دریاچه که شاهی نامیده می‌شد، رفت (۱۲/۹، ۱۶۴). پورداد می‌نویسد که این دریاچه را گاه به نام یکی از جزیره‌های بزرگ

پایگاه ترکها برای پیشروی در اروپا - شبه جزیره بالکان - به دست آمد. اورخان عنوان سلطان را برای خود برگزید (اینالجیک، همانجا) و در زمان او سازمانهای دولتی از جمله «دیوان همایون» تشکیل شد (اوزون چارشیلی، «تشکیلات...»، ۱). سپاه ینی چری را او پدید آورد و نخستین سکه عثمانی در زمان او و به نام وی ضرب گردید (ادهم، ۴-۲/۱؛ صولاق زاده، ۱۹؛ اوزون چارشیلی، «اورخان غازی...»، 208-209). همچنین هسته اولیه مدارس عثمانی در زمان او پیریزی شد («سجل...»، I/64) و بنای مسجد بورسه (سعدالدین، ۴۷-۴۶/۱) و تأسیس کتابخانه در همانجا (اینالجیک، ۱۴۳) و برخی آثار معماری شامل مدرسه و مسجد در شهرهای مختلف از یادگارهای دوران فرمانروایی اوست. اورخان در بورسه درگذشت و در کنار آرامگاه پدرش به خاک سپرده شد (صولاق زاده، ۲۷؛ اوزون چارشیلی، «تاریخ...»، I/118).

مآخذ: ادهم، خلیل، مسکوکات عثمانیه، قسطنطنیه، ۱۳۳۴ق؛ جودت، احمد، تاریخ، استانبول، ۱۳۰۹ق؛ سعدالدین، محمد، تاج التواریخ، استانبول، ۱۲۷۹ق؛ صولاق زاده، محمد، تاریخ، استانبول، ۱۲۹۷ق؛ عاشق پاشا زاده، درویش احمد، تاریخ، استانبول، ۱۳۳۲ق؛ کمال پاشا زاده (نک: ابن کمال)؛ لطفی پاشا، تواریخ آل عثمان، استانبول، ۱۳۴۱ق؛ هامر بورگشتال، ی.، تاریخ امپراطوری عثمانی، ترجمه زکی علی آبادی، به کوشش جمشید کیانفر، تهران، ۱۳۶۷ش؛ نیز:

Ibn-i Kemal, *Tevârih-i Âl-i Osman*, Ankara, 1970; Inalcik, M. H., *The Ottoman Empire*, tr., N. Itzkowitz and C. Imber, London, 1973; Ostrogorsky, G., *Bizans devleti tarihi*, tr. F. İşıltan, Ankara, 1981; *Şer'iye sicilleri*, Istanbul, 1988; Sevim, A. and Y. Yücel, *Türkiye Tarihi*, Ankara, 1980; Uzunçarşılı, İ. H., *Anadolu beylikleri*, Ankara, 1984; id., «Gazi Orhan Begin hükümdar olduğu tarih ve ilk sikkesi», *Belleten*, Ankara, 1945, vol. IX, no. 34; id., *Osmanlı devletinin merkez ve bahriye teşkilâtı*, Ankara, 1984; id., *Osmanlı tarihi*, Ankara, 1982. علی اکبر دیانت

اورشليم، نک: قدس.
اوزفا، یا اورفه، نک: رها.
اوزگنج، نک: خوارزم.

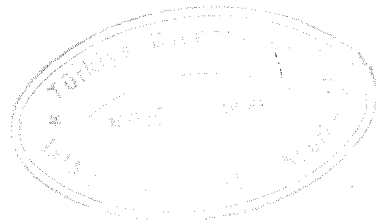
اورمیه، دریاچه‌ای در استان آذربایجان غربی.

سبب نام گذاری: این دریاچه را در زبان سریانی ارمیا^۱، در ارمنی ارمی^۲، در عربی ارمیه، در فارسی و ترکی عهد عثمانی ارومیه نوشته‌اند. نام مذکور ایرانی به نظر نمی‌رسد (EI¹؛ مشکور، ۴۱). مؤلفان درباره نام این دریاچه به گونه‌های مختلف داوری کرده‌اند: پورداد نام اورمیه را ترکیبی از دو واژه آرامی «اور» به معنای شهر و «میا» به معنای آب نوشته است (۱۴۶/۲). در هزارش پهلوی، نوشته آرامی «میا» آب خوانده می‌شود، ولی در شهر نامیدن «اور» جای تردید است. «اور» در زبان عبری به معنای نور آمده است (گزنویس، 21). مینورسکی با تکیه به متنی سریانی که در آن اسم مکانی به نام ارمیت^۳ در کنار دریاچه مزبور آمده است، نام اورمیه را «ارمیه» (ارمیا)

23 OCAK 2008

MP
5074

D 468



Orhan ^{Gazi} (150042)

LE DESTIN DES FILS D'ORHAN*

IRENE BELDICEANU-STEINHERR

Introduction

Pendant un siècle et demi, entre la bataille de Bapheus en 1302 et la prise de Constantinople en 1453, Byzance et l'État ottoman ont eu, en ce qui concerne l'histoire événementielle, un tronc commun fait de razzias, de batailles, de conquêtes, entrecoupées par des périodes d'entente éphémères. Dans chaque camp, des hommes ont essayé de transmettre à la postérité ce qu'ils avaient vécu, vu ou simplement lu. Et pourtant! Lorsqu'on confronte ces témoignages, on a l'impression qu'ils ne parlent pas de la même période si l'on fait exception de quelques points de repère comme la prise de Brousse ou l'installation des Turcs en Thrace.

Établir un parallèle entre les sources byzantines et les sources ottomanes s'avère bien souvent aléatoire. Nous nous trouvons face à un gouffre qui sépare deux mondes. On pouvait espérer au moins que les historiens des temps modernes auraient su tisser un lien entre les sources aussi disparates et faire la part des choses, mais le résultat n'est pas toujours probant. On continue à se fonder sur Aşîqpaşazâde sans jamais mettre son oeuvre en question. Or même du côté ottoman, on dispose d'inscriptions et de registres de recensement qui prouvent que Aşîqpaşazâde n'est pas toujours fiable. On oublie qu'il existe non seulement des chroniques brèves byzantines, mais aussi des chroniques brèves ottomanes trop souvent négligées.

Cette ignorance de l'autre dans le domaine de l'histoire persiste jusqu'à nos jours. Certes il y a eu des tentatives louables de jeter un coup d'oeil dans le camp adverse, mais les efforts se sont vite figés.¹ Au lieu d'actualiser nos

* La liste des registres avec les sigles correspondants se trouve *in fine*. En ce qui concerne la partie byzantine de cette étude, nous avons pu bénéficier d'une aide soutenue de la part de M. Thierry Ganchou. Qu'il reçoive ici nos remerciements les plus vifs.

¹ Un article qui est tombé dans l'oubli mérite d'être signalé ici: Yanqo İskender Höğî, Şehzâde Halîlîñ sergüzeştî (L'aventure du prince Halîl), dans Ta'rîh-i 'Osmanî Meğmu'ası, fsc.7, İstanbul, 1329 H/1911, pp. 436-445. L'auteur a inclus dans son article des traductions en ottoman de Grégoras et Cantacuzène.

105-130

Kend Alvercisi (Bakû 1929), *Köhne Adamlar* (Bakû 1930), *Menim Şe'rlerim* (Bakû 1930), *Din Aleyhine Şe'rler* (Bakû 1937), *Seçilmiş Şe'r ve Hikâyeler* (Bakû 1951), *Serjant İvanov Adını Oyun: Bu da Bir Mö'cize* (2 perdelik piyes, Bakû 1930), **Roman:** *Gizli Bakı* (Bakû 1930,1940,1972), *Değişen Şehir* (Bakû 1938, 1960, 1969), *Dumanlı Tebriz* (3 ks. Bakû 1933-1938. 2.bs.1948), *Gılinc ve Galem* (Bakû 1946,1948, 1949,1957,1983), *Eserleri* (8 c.,Bakû 1964-1967).

Kay. : AY s.301-302;TDEA 6/251-252. ⇨ M. CUNBUR

ORHAN (1281-1362): Hükümdar şair. Orhan Bey, Şuca'eddin, İhtiyareddin, Seyfeddin ve Gazi unvanlarıyla anıldı. Osman Gazi ile Ömer Beyin kızı Mal Hatunun oğludur. Annesi eski Osmanlı tarihlerinde Şeyh Ede-Balı'nın kızı Bâlâ Hatun olarak geçmektedir. Babasının beyliği zamanında başkomutanlık yaptı. Cülusu 1324 yılındadır. İki yıl sonra Bursa'yı fethetti ve ilk Osmanlı sikkesini kestirdi. Bursa'yı oğlu Murat'a Bey kenti olarak verdi. Ordunun yönetimine büyük oğlu Süleyman Paşayı, beyliğin malî ve idarî yönetimine Şehzâde Alâeddin'i getirdi. 1329'da İznik'i aldı,Palekanon meydan muharebesinde Bizans ordusunu hezime uğrattı. 1334'te Gemlik, 1335'te Armutlu, 1337'de İzmit alındı. 1340'ta Karesi Beyliği Osmanlı egemenliğini tanıdı. 1345'te Rume-li'ye geçiş gerçekleşti. Gelibolu yarımadası ele geçti. Murat Bey Lüleburgaz ve Çorlu'yu fethetti. 1346'da Orhan Gazi Bizans prensesi Theodorâ ile evlendi. 1347'de Edirne fethedildi. 2 Şubat 1347'de ilk defa Türk askeri İstanbul'a ayak bastı. Orhan Gazi Üsküdar'a gelip İstanbul'u karşı kıyıda seyretti. 1349'da Süleyman Paşanın ölümü üzerine Murat Bey ordunun başına geçti. 1352'de Marmara adaları ve Üsküdar alındı. 1354'te Ankara alındı. Orhan Gazi 81 yaşında Bursa'da öldü ve türbesine gömüldü. Bursa'da ve İznik'te iki imaret ve dervişlere zaviyeler

yaptırdı Geyikli Baba Zaviyesi bunlardan biridir. Bursa'da yaptırdığı medrese kısa zamanda İslâm âleminde ün kazandı. Oğlu Sultan Murad'a yazdığı manzum vasiyetnâmesi günümüze kalmış olup metni *Tayyarzâde Ata Tarihi*'ndedir.

Kay.: *Âşıkpaşaoğlu Tarihi*, haz. A. N. Atsız, s.42-55; AT 4/6; İA 9/399-408; KÂ 2/1072; LTC 1/294; MŞ,1971, 19b; Mehmed Neşri, *Neşri Tarihi*, haz. M. A. Köymen, Ank. 1983, 1/73-94; Hamid Vehbi, *Meşâhir-i İslâm* s.17; TN 1/79(287). ⇨M. CUNBUR

ORHAN, bk. **GÖKYAY**, **Orhan Şaik**

ORHAN, bk. **ORHON**, **Orhan Seyfi**

ORHAN, **Hamdi** (20.yy.): Çocuk edebiyatı yazarı. **Eseri:** *Kutsal Armağan <Küçüklerle Şiirler ve Bir Perdelik Kısa Piyes>* (İzmir 1967).

Kay.: TB 1967. ⇨ Yaz. Krl.

ORHAN, **Muharrem** (1924-?): Şair. Çal'da doğdu. **Eseri/Şiir:** *Özürlüğü'n* (ty.yer y.)

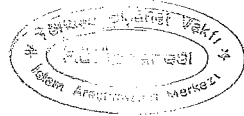
Kay.: ÖBBŞKA 2/926. ⇨Yaz. Krl.

ORHAN, **Muhterem** (1924-?): Şair. Denizli Çal'da doğdu. Orta öğrenimini burada yaptı. 1946'da Siyasal Bilgiler Fakültesi'ni bitirdi. Maliye Bakanlığında uzun yıllar çalıştı. Bitlis (1953), Kütahya (1954) Defterdarlıklarında bulundu. 1956'da kısa bir süre devlet memurluğundan ayrıldıysa da sonra tekrar göreve döndü. 1967'de İzmir, 1980'de Ankara Defterdar Yardımcılığı görevlerine getirildi. Doğup büyüdüğü yerleri, yalnız bir dille anlattığı kişisel izlenimlerini ifade ettiği şiirlerini pek çok dergide yayımladı. **Eserleri/Şiir:** *Özgürlüğü'n Uykusu* (İzmir 1973), *Ergin Gölgele* (İzmir 1977).

Kay: "Muharrem" ÖBBŞKA 2/926;TDEA 7/130. ⇨A. CELEPOĞLU.

ORHAN, **Süleyman** (1929-?): Âşık. Kayseri Tomarza'da doğdu. Şiirlerinde **Garip** mahlasını kullandı. **Eseri:** *Mapushane Destanı* (Kayseri 1955).

Kay.: ÖBBŞKA 2/776. ⇨Yaz. Krl.

TÜRK
NÜMİSMATİK DERNEĞİ
YAYINLARITHE TURKISH
NUMISMATIC SOCIETY
PUBLICATIONSTürk Numismatik Derneği Bülteni**SEVGİ GÖNÜL****HATIRA SAYISI**Hazırlayanlar
HALÛK PERK - HÜSNÜ ÖZTÜRK

İstanbul 2005

**ORHAN GAZİ'NİN ABBASİ HALİFESİ
AL-MUSTANSİR'İ ANAN GÜMÜŞ SIKKELERİ VE
BUNLARIN TARİH TAŞIYAN ÜÇ ÖRNEĞİ**

Dr. Cengiz Babacan

Bilindiği gibi Bağdat'taki son halife olan al-Mustasim'den bir önceki ve otuzbeşinci Abbasi halifesi olan al-Mustansir 627-640 H. (M. 1226-1242) tarihleri arasında halifelik makamında bulunmuştur. Abbasi halifeliği Hülagü tarafından M. 1258 tarihinde ortadan kaldırılmış; bu sırada en az 250,000 kişi, dönem tarihçilerine göre 800,000 kişi öldürülmüştür..

Osmanlı sikkeleri üzerinde bir Abbasi halifesinin adı, sadece Orhan Gazi tarafından bastırılmış ve bu yazının konusu olan gümüş sikkelerde geçmektedir. Yaklaşık yüz yıl önce yaşamış ve halifelik makamında bulunmuş bir kişinin adının bu sikkelerde yer alabilmesi için akla iki ihtimal gelmektedir:

- 1- Orhan'ın bir sebepten dolayı bu halifeyi anmak istemesi. Nitekim, Philip N. Remler, 14. yüzyıl Anadolu sikkeleri arasındaki benzerlikleri ele alan makalesinde ⁽¹⁾, Moğollar tarafından ortadan kaldırılmış bir Abbasi halifesinin anılmasının sebebi olarak bir çeşit bağımsızlık ilanını öne sürmektedir.
- 2- Bu sikkelerin basımında kullanılan kalıbın bir Selçuklu dirhemi taklit edilerek hazırlanmış olması.

Tesbit edebildiğim kadarı ile söz konusu sikkelerin ilk örnekleri 1970 tarihinde Şerafettin Erel tarafından yayınlanmıştır ⁽²⁾. Daha sonra 1973 yılında Yapı ve Kredi Bankası tarafından yayınlanan 5 numaralı kitapçıkta 2. sikke olarak ⁽³⁾ ve 1977 yılında yayınlanan Jem Sultan katalogunda yine 2. sikke olarak ⁽⁴⁾ bu tip sikkeler gösterilmiş ve tarif edilmiştir.

Şerafettin Erel'in söz konusu yayınının 39. sayfasında yer alan iki sikkenin özellikleri ve üzerlerindeki ibareler kitapta geçtiği şekilde aşağıda gösterilmiştir:

No: 61 Gümüş 1.20 gr. 20 mm

Ön Yüz

ابسم الله الرحمن الرحيم
اورخان بن فخرالد
عز الله نصره
برسهbismillâh el-rahman elr
orhan bin fahr eld
azze allah nasrehu
brusa

Arka Yüz

الامام
المستنصر
بله.....el-imam
el-mustansir
billah.....

Çevrede:Dört halifenin isimleri

Eserleri ve Meclisteki konuşmaları incelendiğinde Tunalı'nın üzerinde ağırlıkla durduğu konular kabaca halk dilinin kullanımı ve dilde özdeşleşme, halk tabakalarına ve özellikle de köylülere verilen önem, eğitim, halkın istibdadına karşı harekete geçirilmesi, ihtilalcilik, Osmanlıcılık ve daha sonra Türkçülük, konuların üstünlüğü ve halk egemenliğinin (Demokrasi) yerleştirilmesi için yapılması gerekenler şeklinde tasnif edilebilir. Tunalı'nın bu temaları işleyiş ve savunusunda dikkat çeken coşku ve fikirlerine olan bağlılığıdır.

Birinci bölümde Tunalı'nın hayatının anlatıldığı tezin ikinci bölümünde eserlerinin tanıtım ve değerlendirilmesi yapılmaya çalışılmıştır. III. Bölümde önceki paragrafta sayılan konular temel olmak kaydıyla Tunalı'nın fikirleri incelenmiştir. Eserlerinde üzerinde durduğu fikirlerin hemen hemen hepsini T.B.M.M. kürsüsünde de dile getiren Tunalı'nın 1920 öncesi ve sonrasında siyasi ve fikri yapısında görülen en önemli değişiklik Osmanlıcılık'tan Türkçülüğe geçişidir. Bu geçiş elden geldiğince incelenmiştir.

Bolat, Cahide: "Tanzimat Dönemi'nde Kadılık Kurumu (1839-1876)" Yüksek Lisans Tezi (Danışman: Prof. Dr. Musa Çadır-cı) 97 s.

Tanzimat öncesinde özellikle III. Selim ve II. Mahmut dönemlerinde birçok kurum ve kuruluşta düzenlemeler yapılırken kadılık kurumu da ele alınmış, imkânlar ölçüsünde bazı düzenlemeler yapılmıştır. Ancak genel çöküşü engellemede karşılaşılan güçlükler yargıda da ağırlığını hissettirmiş ve istenilen sonuç alınamamıştır.

1840 yılından itibaren Tanzimat uygulamaya konulurken önce ülke yönetimi uygulamaya alınmış ardından askerlik ve yargı alanında bir önceki dönemlere oranla çok önemli değişiklikler yasal düzenlemeler yapılmıştır.

1838'de ilk yasa çıkarılmış kadınların suç işlememeleri için önlem alınmak istenmiş, atanma ve yükseltilmeleriyle ilgili yeni kurallar konmuştur. 1855 ve 1859'da çıkarılan yönetmeliklerle kadı ve naiblerin atanmaları görev ve yetkileri en ince ayrıntılarına kadar belirlenerek haksızlık yapmaları, rüşvet almaları önlenmiş istenmiştir. Bunda bir dereceye kadar başarı sağlamakla birlikte imparatorluğun içinde bulunduğu genel çöküntüden dolayı istenilen sonuca varılamamıştır. Nizamiye mahkemelerinin açılmasıyla da her alanda olduğu gibi hukuk alanında da ikilik imparatorluğun dağılına kadar sürmüştür.

Demircan, Hüsnü: "Orhan Gazi ve Gregory Palamas", Yüksek Lisans Tezi. (Danışman: Prof. Dr. Melek Delilbaşı), s.118.

"Osmanlı Devleti'nin kuruluş dönemi ile ilgili hem Bizans ve hem de Selçuklular tarafından birçok eser yazılmıştır. Ancak bize ulaşabilen Selçuklu eserlerinin sayısı oldukça azdır. Bundan dolayı Bizans kaynakları Osmanlı kuruluş döneminin ayrıntılı incelenmesinde önemli bir yer tutar. Bizans kaynakları denli iyi incelenirse, bu dönem hakkındaki bilgiler de o derece artacaktır.

Bu kaynaklardan biri olan Gregory Palamas'ın mektupları, Osmanlı Devletinin kuruluş yıllarında, Anadolu'da din, ırk ve kültür olarak farklı değerlere sahip toplumların birbirleri ile olan sosyal ilişkilerindeki uyumu gösteren nadir dokümanlardan birisidir.

Bu mektuplar, Osmanlı Devletinin hakim olduğu topraklardaki Hristiyan ahalie büyük bir hoşgörü ile yaklaştığını, onların kendi kültürlerini korumak suretiyle Anadolu'yu bir kültürel mozaik haline getirdiğini belirtmektedir. Bu mektupların en belirgin özelliği, farklı dinlere mensup olmasına rağmen iki toplumun özellikle dini alanda birbirleri ile olan fikrîsel müzakeralarında bir uzlaşma arayışı içerisinde olduklarını göstermesidir. Ayrıca, son devir Bizans'ın dini alanda Anadolu'daki halkın üzerinde etkisiz kaldığını ve kendi içerisinde bile dini ihtilafların had safhaya ulaştığını belirtmektedir.

Buna ek olarak bu dokümandan Orhan Gazi'nin özel hayatı, Gelibolu'nun fethi, Osmanlı egemenliği altındaki şehirlerin ve ahalinin ekonomik yaşamı ile ilgili bilgiler de elde etmek mümkündür.

Palamas'ın esir edilmesi ve Türklerle olan ilişkisi hakkında bilgiler ise ancak 19. yüzyıl sonlarına doğru yayınlanan iki metinden öğrenilmiştir. Bunlardan ilki, papaz David Disypatos'a gönderdiği kısa havari mektuplarıdır. Bu mektuplar çalışmamızda "Kiliseye Mektuplar" başlığı altında incelenmiştir. İkincisi ise, Orhan Gazi'nin düzenlediği ve Müslüman din adamları ile yapmış olduğu tartışmaları içeren "Dialexis" adı verilen kamu tartışmasıdır. Bu tartışma, Orhan Gazi'nin Ermeni fizikçisi ve doktoru olan Taronites tarafından da kaydedilmiştir.

Palamas'ın mektupları barış zamanında Müslümanlar ile Hristiyanlar arasında fikir alışverişinden bahseden nadir dokümanlardır."

Kayapınar, Levent: "II. Manuel Palaeologus'un Mektuplarının Tarihi Kaynak Olarak Değerlendirilmesi (1389-1402)" Yüksek Lisans Tezi, (Danışman: Prof. Dr. Melek Delilbaşı), II, 84 s.

Bu çalışmada G.T. Dennis'in kitabına dayanarak 12. ve 42. numaralar arasında kalan Yıldırım Bayezid dönemine (1389-1402) ait 31 mektup Türkçeye çevrilmiştir. Ayrıca II. Manuel Palaeologus ve Yıldırım Bayezid döneminin tarihini anlatan bir bölüm de yazılmıştır. Bizans tarihçileri tarafından tarihi kaynak açısından bir boşluk dönemi olarak nitelendirilen bu dönemde yazılan II. Manuel Palaeologus'un mektupları büyük bir önem kazanmaktadır. Bu mektupları okuyan herhangi birisi bunları Bizans güzel söz söyleme sanatının seçkin örnekleri olarak değerlendirebilir. Ancak mektuplar tarihi olaylar ve bilgiler eşliğinde değerlendirildiğinde önemli tarihi bilgiler gün ışığına çıkar. Örneğin biz bu mektuplarda Bayezid'in ordusuna vassal olarak katılan Manuel'in, Anadolu seferi sırasında yazdığı mektuplardan Sivas hakimi Kadı Burhaneddin ile Yıldırım Bayezid arasındaki mücadeleyi; İstanbul'da yazdığı mektuplardan Bayezid'in İstanbul kuşatmasını (1394-1402) ve İstanbul'u kurtarmak için çıktığı Batı seyahati esnasında (1399-1402) yazdığı mektuplardan yardım bulma çabasını, Batı'nın bu konuya bakışımı öğreniyoruz.

neticesi, Çingiz adının tingiz (deniz) ile münasebetini teyit etmiş oluyor; Binaenaleyh Gök Türk ve daha sonraki Türk hükümdarlarındaki teamüle uygun olarak Timuçin'in hükümdar olunca aldığı unvandan hâsil olmuş bir isim olduğu kabul edilebilir. Zaten *Câmi'ül Tevarikh* te bunun bir unvan olduğunu tasrih ediyor [33]. Bundan başka mezkûr kaynak Küçlük Han münasebetiyle Türk ve Mogollarda her hükümdarın padişah olunca ana ve babasının koyduğu addan başka bir namı bulunur; diyor ki mevzuumuzu aydınlatmak bakımından mühimdir [34].

İslâm kaynaklarının «*Hanlar Hanı*», manasını verdikleri, Peliot ve Kotvicz tarafından da aşağı yukarı aynı mana verilen (Cihanşümül-*Universel*) Kara Khıtay hükümdarlarının taşıdıkları «Kür Khan» unvanındaki «Kür» sözünü Barthold bir R-L tebedülü ile Kül sözüyle aynı menşee bağlamak istemektedir [35]. R-L tebedülü hususunda Divanda da kayıt bulunduğu gibi [36] semantik bakımdan da bir yakınlık mevcut ise de bizce Kür unvanının, şimdilik Köl ile münasebeti müphem görülüyor.

Dergi / Kitap
Kütüphanede Mevcuttur

T. T. K. Bellekten, c. V / sayı 19,

Temmuz-1941, s. 277-288.

[33] ولقب او چنگیز خان نهادند (Varak 61 b).

در قدیم الزمان نام کوچلوک یا بوروق خان بودی ومعنی کوچلوک خان پادشاه قوی وعظیم..... واین پر [34] سبیل حکایتست وازرا بوروق میکفته اند معنی آنست که فرمان دهند، وهرآینه هر پادشاهی را از ایشان نامور دیگر (Varak 26 b) آصلی که مادر و پدر نهاد باشد

[35] T. T. H. (Dersler, III.)

[36] Divan, I, 34.

GAZİ ORHAN BEY VAKFIYESİ

724 Rebiülevvel - 1324 Mart

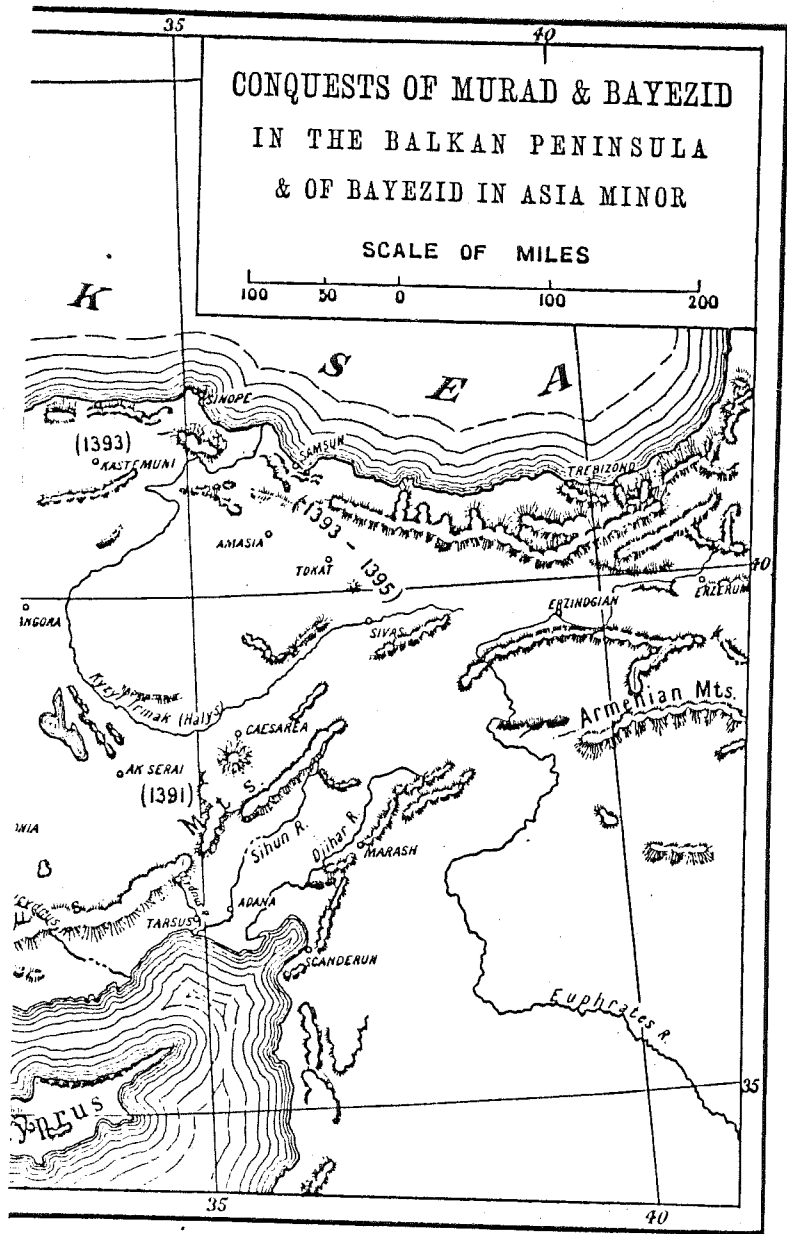
Prof. I. Hakki Uzunçarşılı
T. T. K. azasından, Balıkesir Mebusu

Macar Arşivistlerinden Profesör Doktor Fekete tarafından gösterilen lüzum üzerine, Başvekâlet Arşiv Dairesindeki evrak ve vesikalâri tasnif etmekte olan mütehassıs bir heyet tarafından Topkapı Sarayındaki vesikalar da istifadeyi mucib bir şekilde tasnif edilmişti; bunun neticesi olarak Maarif Vekâletinin emriyle yapılan işler, Topkapı Sarayı Müdürü muhterem Bay Tahsin Öz tarafından alfabe sırasıyla tertib olunarak şimdiye kadar iki fasikülü basılmıştır. Bunların birinci numarasında Orhan Beğ'in 749 Rebiülâhır (1348 Temmuz) tarihli bir Temliknamesinin fotoğrafisi de neşredilmiştir. Aynı Temliknameyi epi zaman evvel Bay Tahsin Öz bana göstermiş ve fotoğrafını da almıştı. En eski Osmanlı vesikalarından olan bu mülkname hakkında Kurumumuzun mecmuası olan Bellekten'in dokuzuncu sayısında, (Osmanlı Tarihine ait yeni bir vesikanın ehemmiyeti ve izahı) isimli bir yazı yazarak vesikanın değerini göstermişim.

Orhan Gazinin bu temliknamesi bazı garb âlimlerinin nazarı dikkatlerini ve aynı zamanda şüphelerini celbetti. Bu âlimlerden biri, Profesör H. Scheel, diğeri P. Wittek'dir. Ben Doktor Scheel'in bir mecmuaya yazdığı [1] makalesinin, Topkapı Sarayı Müdürlüğünden Tarih Kurumuna gönderilen mütercem suretini gördüm.

H. Scheel bu makalesinde, Topkapı Sarayı evrakının ne suretle tasnif edildiğini bilmediği halde Arşiv Kılavuzu hakkında cidden şükranı mucib kadirşinasâne mütalea dermeyeran ettikten sonra Orhan'ın veziri Hacı Paşa'ya verdiği mülk dolayısıyla Temliknameden bahsediyor ve eseri iyice tetkik etmeden evvel bunun doğruluğu hakkında kat'i bir hüküm verilemez diyor ve şöyle devam ediyor:

[1] Zeitschrift des Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 93, 1939 s. 408-410.



THE FOUNDATION OF THE OTTOMAN EMPIRE

A HISTORY OF THE OSMANLIS UP TO
THE DEATH OF BAYEZID I
(1300-1403)

BY
HERBERT ADAMS GIBBONS, PH.D.
SOME TIME FELLOW OF PRINCETON UNIVERSITY

ROBERT COLLEGE
LIBRARY
APR. 1921
CONSTANTINOPLE

OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS
1916

Gibbons H.A.
Osman Bey 11-53
Orhan Bey 54-109
Murad I 110-179
Bayezid I 180-262

25 EKİM 1995

n 956.101
G 35 f
Boğaziçi Univ. Kütü.

1085

Under the pavement of the Convent is a gallery, one metre wide, and 3 and a half metres long, beginning at a spot beneath the central dome. It follows a western direction and joins a wall 3 metres high, built to reenforce the cistern at a later date. That gallery is the burial-place of Maria Doucaena's husband, Michael Glabas Tarchaneiotos, mentioned by ancient writers.

The Church is at present converted into a museum.

197 TEMMUZ 1993

Dergi / Kitap
Kütüphanede Mevcuttur

T. T. K. Bellefen, c. XIII / sayı: 50,

Nisan-1949, s. 309-321.

ORHAN BEY İLE BİZANS İMPARATORU III. ANDRONİKOS ARASINDAKİ PELEKANO MUHAREBESİ

VI. MİRMİROĞLU

Anadolu Selçuklu hükümdarı II. Gıyasüddin Keyhüsrev'in 1242 senesinde Moğollara mağlûbiyeti üzerine Selçuklu devleti pek zayıf düştü ve bundan sonra Selçuklu tahtına çıkan son Selçuklu sultanları birbirleri ile saltanat mücadelesine giriştiklerinden Moğolların himaye ve muzaheretini elde edenler sultanlığa getirilmeğe başladı.

Selçuklu hükümetinin bu zafiyetinden istifade eden ve uçlarla sınır bölgelerinde yaşayan Türkmen beyleri, metbularına karşı gelerek yavaş yavaş istiklallerini ilân ettiler ve Anadolu'da ufak ufak hükümetler kurdular.

Osmanlı hükümetinin kurucusu telâkki olunan Osman Bey XIII. asrın son şenesinde, bulunduğu yerleri müstakillen idare etmeye başlamıştı. O zamanlarda Osman Bey Sakarya nehrine dökülen Porsuk çayı ile Karasu çayı arasındaki yerlerde bulunuyordu. Bu havalinin cenubu Karacahisar ve Dorileon (Eskişehir) ve şarkı Söğüt, şimali Yenişehir, (bölgesi İznik gölüne kadar) ve garbı Angelokoma (İnegöl) ile Olimbos (Uludağ)'ın şark eteklerine kadar olan yerleri ihtiva ediyordu.

Osman Bey hükümetinin cenup taraflarında kurulmuş olan Germiyan hükümeti vardı ki merkezi Kotiayion (Kütahya) idi. Şark taraflarında Sakaryadan Alios (Kızıl Irmak)'a kadar olan yerler de "Amur evlâtları",nın (Umur Han Beyliği)¹ idaresi altında idi. Osmanlı hükümetinin bu taraflardaki hudutları sabit ve muayyen değildi. Zira Sakaryadan öte taraftaki yerlerde bir idaresizlik ve anarşi hüküm sürüyordu.

Garp taraflarında merkezi Bergama olan Karesi hükümeti vardı ki o zaman Bizanslıların elinde bulunan Marmara sahiline doğru yayılmak istidadında idi. Osman Bey bu saydığımız üç

¹ İ. Hakkı Uzunçarşılıoğlu, Anadolu Beylikleri, Ankara 1937, s. 57.

gittikçe şiddetini artırmış olan Rus tahrikâtı,¹⁴⁴ Fransız ihtilâli ile uyandırılan milliyet hisleri¹⁴⁵ bunlara ilâveten Osmanlı imparatorluğunun günden güne bozulan ve zayıflayan iç idaresi neticesinde rumlar arasında baş gösteren ayrılma arzusu ve nihayet bu cereyanı gerçekleştirmek üzere kurulmuş olan Eteryâ cemiyetinin zehirli propagandası Girit'in Rum halkını da harekete geçirmeğe kâfi geldi.

Dergi / Kitap
Kütüphanede Mavcuttur

T.T.K. Belleteri, c. IX / sayı 34
Nisan - 1945, s. 207 - 211.

¹⁴⁴ Jorga, C. V, S. 238, 16, 241-2; Carl Ritter von Sax, Geschichte des Machtverfalls der Türkei bis Ende des 19. Jahrhunderts und die Phasen der Orientalischen Frage, Wien, 1908. S. 84-87, 103-109; Gervinus, G. G. Minssen J. F., Insurrection et régénération de la Grèce, Paris 1863, C. I, S. 31-41. A. Debidour, Histoire diplomatique de l'Europe, Paris 1891, C. I. s. 101.

¹⁴⁵ Jorga, C. V, S. 239.

GAZİ ORHAN BEĞİN HÜKÜMDAR OLDUĞU TARİH ve İLK SIKKESİ

Ord. Prof. İ. HAKKI UZUNÇARŞILI

Balıkesir Milletvekili ve T.T.K. üyesi

Osmanlı Tarihleri ve anlardan naklen bazı ecnebi tarihçileri, Gazi Osman Beğ'in vefatıyla oğlu Orhan Beğ'in hükümdar olmasını muhtelif yıllarda göstermektedirler; meselâ *Halil-i Konevî* ile *Şükrullah*, Osman Gazi'nin vefatını 710 H. 1310 M. senesinde ve *Âşık Paşa Zade*, *Tac-üt-tevarih* ve *Hammer* ile Tarih-i Osmanî encümeninin yayınladığı *Osmanlı Tarihi* ve *Kühülâhbar* ve meskû-kât katalogları ve Gibbons'un *Osmanlı İmparatorluğunun kuruluşu* isimli eseri ise 726 H. 1326 M. tarihini gösteriyorlar. Bunlardan başka *Heşt Bihişt*'de 721 H. 1321 M. ve bir takvimî Mecmuada¹ 720 H. 1320 M., *Lütfi Paşa Tarihinde* de 718 H. 1318 M. yıllarında vefat ettiği görülüyor; yine Osman Gazi'nin vefatını 1327 senesinde gösterenler de vardır.

Halbuki benim, Kurumumuzun neşir vasıtası olan Belleteri'nin on dokuzuncu sayısında *Gazi Orhan Bey Vakfiyesi* başlığıyla neşrettiğim 724 Rebiulevvel (Mart 1324) tarihli vesikada Orhan Beğ'in bu senede hükümdar bulunduğu görülmekte ve vakfiyenin altında da Orhan Gazi'nin Çoban, Hamid, Melek, Pazarlu ve Fatma isimlerindeki kardeşleri ile validesi *Malhatun bint-i Ömer Bey* ve oğulları, *Sultan* ve *Süleyman* ve *İbrahim* ile sair şahitlerin adları gösterilmektedir. Vakfiyenin en üstünde de Orhan b. Osman tuğ-rası vardır; yine aynı vesikanın birinci satırındaki من که شجاع الدين عثمان اورخان بن فخرالدين عثمان = *Men ki Şücaaddin Orhan ibn-i Fahreddin Osman* ibaresinden de Osman Beğ'in lâkabının Fahreddin ve Orhanın da Şücaaddin olduğu anlaşılıyor.

Bu vakfiyenin tarihi olan 724 H. 1324 M. yılında, Orhan Gazi'nin hükümdar olduğunu görüyoruz; Hicrî Rebiulevvel ayı Milâdî

¹ Umumî kütüphane, numara 7912 (Mecmua)

T. T. K. Bellefen, c. XXVII / sayı 107

Temmuz-1963, s. 437-451.

19 9 AGUSTOS 1993

ORHAN GAZİ'NİN, VEFAT EDEN OĞLU SÜLEYMAN PAŞA İÇİN TERTİP ETTİRDİĞİ VAKFIYENİN ASLI

Ord. Prof. İSMAIL HAKKI UZUNÇARŞILI

Osmanlı tarihlerinde görüldüğü üzere Gazi Orhan Bey'in Rumeli tarafına geçerek fütuhatta bulunmakta olan büyük oğlu Süleyman Paşa, bir av esnasında atundan düşerek vefat etmişti¹. Bu gayretli oğlunun vefatından müteessir olan Orhan Gazi, oğlunun ruhu için *İznik*'te Hacı Karaoğlan diye maruf olan Osman bin Yusuf'un zaviyesine 761 Şaban (1360 haziran) tarihli vakfiyesini tertip ettirmiş ve bu vakfın mütevelliliğini ve nezaretini de Hacı Karaoğlan ve ondan sonra oğul ve torunlarına bırakmıştır.

Bu vakfiye bir kaç noktadan çok önemlidir:

- 1 — Osmanlı Pâdişahlarının tertip ettirdikleri en eski bir vakfiye olup aynı zamanda kıymeti orijinal olmasındadır².
- 2 — Vakfiyede Orhan'ın cediti ve Osman Gazi'nin babası Ertuğrul'un ismi zikredilmiştir³.
- 3 — Süleyman Paşa'nın vefat tarihi hakkında muhtelif kaynaklardaki tarih farklarının tashihi⁴.

¹ Tarihler, Süleyman Paşa, elindeki atmacıyı bir ava, (Aşık Paşa Zâde ve Neşri'ye göre) kaza sahverip anı takip ederken atının ayağı bir köstebek deliğine geçip atundan düşerek veya atıyla beraber yuvarlanarak vefat ettiğini yazarlar. Süleyman Paşa'nın atının ayağının bir deliğe ilişip atla beraber yuvarlandığında, tarihler müttefiktir. (Aşık Paşa zâde, s. 51; Neşri, s. 186; Oruç Bey, s. 19; Âli, c. V. s. 45; Solak zâde, s. 26; Tâc-üt-Tevarih c. I. s. 60; Haber-i Sahih, c. III. s. 81; Lütfi Paşa, r. 31.

² Sülüs hatla yazılan vakfiyenin boyu beş metre yetmiş beş santimetre, eni 19 buçuk santimetre satırların arası baş taraflarda onbeş, ortada sekiz ve aşağıya doğru daralarak alu santimde nihayet bulmaktadır. Yazısı XIV. asırdaki vakfiyelerde gördüğümüz yazının aynıdır.

³ Tarihlerde Osman Gazi'nin babasının Ertuğrul olduğu gösteriliyor. Şimdiye kadar buna dair orijinal bir vesikanın görülmemiş olması Osmanlı hanedanının Türk olmadığını ileri sürmek isteyenlerin ve Ertuğrul hakkında şüphe edenlerin zan ve tahminlerini tashih ettirmektedir.

Les débuts :
Osmân et Orkhân
par Irène BELDICEANU

Une épaisse brume enveloppe les débuts de l'Etat ottoman. Celui qui a donné son nom à la dynastie, Osmân, n'entre sur la scène de l'Histoire qu'à l'occasion de la bataille de Bapheus (1302), rapportée par un contemporain, l'historien Pachymère. Nous savons que son père s'appelait Ertoghrul, puisqu'on a trouvé une monnaie frappée au nom d'Osmân, fils d'Ertoghrul, et qu'un registre ottoman du milieu du xv^e siècle mentionne un legs pieux fondé pour le salut de son âme à Söğüt (Söyüt), une bourgade où l'on peut encore visiter sa tombe. Pour le reste, il faut laisser parler la légende.

FAITS ET LÉGENDES

Au xv^e siècle, le chroniqueur turc 'Achîkpachazâde admet lui-même qu'il existe plusieurs versions des débuts de l'Etat ottoman. Il donne cependant la préférence au récit que nous résumerons ici et qui est répété, à quelques détails près, par des chroniques postérieures.

De la naissance de l'État ottoman à 1302

Ertoghrul — à une époque qui n'est pas précisée — se rend en Asie Mineure avec son père Süleymân Châh et ses deux frères, Sunkur Tekin et Gündoghdu. Ils y séjournent plusieurs années, puis décident de retourner dans leur pays d'origine. Süleymân Châh se noie en voulant traverser l'Euphrate. Les deux frères continuent leur chemin vers le Turkestan, tandis qu'Ertoghrul reste en Anatolie avec quatre cents tentes. Puis Ertoghrul envoie son fils Saru Yatî auprès du nouveau sultan seldjoukide Alâeddîn — la chronique ne précise pas lequel parmi les trois

Robert MANTRAN
HISTOIRE DE L'EMPIRE
OTTOMAN, 1989 (Paris), s. 15-35.
A. KAVAS ktp.

05 EYLÜL 1996

Karadeniz ile Marmara denizi arasında ticaret seferleri yapan gemilerin sahip ve kaptanlarının % 96'sı Türk ve aynı bölgede faaliyet gösteren tüccarların ise % 97'si Türk ve Müslümandır.

Gemi inşaat mühendislerinin durumu biraz değişiktir.

İstanbul'un fethinden itibaren iki buçuk asırlık süre içinde İstanbul tersanesi başmimar ve muavinlerinin takriben % 75'i Türk, geriye kalanı ise Rum ve Venedikli idi. XVIII. asırdan sonra İstanbul tersanesinde vazife alan mühendisler içinde Fransızlar, İsveçliler, Amerikalılar ve İngilizler de bulunuyor idi.

Arşiv vesikalarına istinaden Osmanlı donanmasının vücuda gelmesinden çok mühim rol oynayan 86 adet "gemi çatma" yani gemi inşaat tezgâhı, dolayısıyla tersane, tesbit edilmiştir. Bunlar imparatorluğun hudutları içindeki muhtelif deniz ve nehir sahillerinde yer almakta idiler.

Belgrad'daki gemi inşaatında yerli ustalar kullanılmıştır.

İstanbul'dan üstün kabiliyetli tecrübeli mimar, kalfa ve ustalar Belgrad tezgâhlarına gönderilmekte idi. Bu vâkıa Türklerin Orta-Avrupa'ya yüksek bir gemi inşaat tekniğini tanıttıklarını ispat eder.

Araştırmalarımız XVII. asrın başına kadar Doğu-Karadeniz sahillerimizde gemi tezgâhlarının bulunmadığını ve bu süre içinde donanma ve ticaret filosu için bu sahil halkından faydalanılmadığını ortaya koymuştur. Bazı vesikalar Samsun ile Batum arasındaki kıyıların devriye gezen gemiler ile kontrol altında bulundurulduğunu açıkıyor.

İç ticarete Türk gemilerinin katı üstünlüğüne mukabil dış ticaret münasebetlerinde yabancı gemilerin hissesi pek büyük idi.

Arşiv vesikaları üzerinde yaptığımız araştırmalar bize, Osmanlı Türklerinin gerek ticaret gerekse denizciliğin her branşında üstün bir kabiliyet sahibi olduklarını ispat etmektedir. Binaenaleyh Türklerin ticarete ve donanma dışında kalan denizciliğe ve deniz ekonomisine yabancı kaldıkları hakkında okul kitaplarımıza kadar girmiş olan iddiaların ne kadar yersiz olduğunu görmekteyiz.

KOCABAŞ, HÜSEYİN (İstanbul) : *Orhan ve Alâüddin Beylere ait müsterek basılmış sikkeler.*

Tebliğ konusu olan sikkeler dört çeşittir. Üçü gümüş, biri de bakırdır. Bunların bir kısmı Bursa'da bulunmuştur.

1 — Gümüş akça

Ön yüzü : Duribe - es-sultanü'l-âzam - Orhan Alâüddin - Halladallahü mülkehu - Bursa..

Arka yüzü : Lâilâhe illallah - Muhammed - Resûlullah.

Çevresi : Ebûbekir - Ömer - Osman - Ali..

2 — Gümüş akça : Yukarıda tarif edilen akçenin tamamıyla aynı şekil ve yazıda olup bunda Alâüddin, ĀL عال şeklinde yazılmıştır.

3 — Gümüş akça

Ön yüzü : ALĀDİN - ORHAN

Bakır

Arka yüzü : { Hudavendigâr
Hullide mülkühu

خالد
ملک
ارخان
۸۰۲

Bu sikke Yapı ve Kredi Bankası koleksiyonundadır.

4 — BAKIR. Bu sikke de 3 no. lu sikkenin aymıdır. Yalnız ۸۰۲ ye benzer bir rakkam vardır. Bunlar süs de olabilir. Çünkü sarıh değildir¹.

Bu sikkelerden 1 ve 3 numaralı şimdiki kadar ne görülmüş ve ne de neşir edilmiştir. Yalnız iki numarada tarif edilen akçe ORHAN OSMAN şeklinde tefsir edilen İngiltere Müzesi kataloğundan naklen Galip ve Halil Edhem Beylerin Meskû-kât-ı Osmaniye kataloklarında gösterilmiştir.

Dört numaralı Sikke ise İsparta Halkevi'nin neşrettiği ÜN mecmuasında (1941, sayı : 82 - 83) Celâl Özelçi tarafından neşredildiği İslâm Ansiklopedisinde yazılıdır. Esasen bu sikkeleri de bana bu yazının sahibi rahmetli Celâl Özelçi vermişti.

¹ Düvel-i İslâmiye, s. 278. Saruhan oğlu Orhan'a ait 806 tarihli bir Bakır sikkeden bahis varsa da şekli olmadığından bu sikke olup olmadığı kesin olarak bilinemedi. Esasen Saruhan oğlu Orhan'ın tam beyliği de şüphelidir. Sikkesi olduğuna dair başka bir kayda rastlanmadı.

15 TEMMUZ 1993

Dergi / Kitap
Kütüphanede Mevcuttur

ANKARA SULTAN ALÂEDDİN CAMİİ KAPISINDA BULUNAN HİCRİ 763 TARİHLİ BİR KİTABENİN TARİHİ ÖNEMİ

Doçent Dr. MUSTAFA AKDAĞ

A. Sultan Orhan'ın ölüm yılını bilmemize yardımı

Osmanlı Sultanlığı'nın kurucusu kabul olunan ve devrinin siyasî hukuk kaidelerine göre hanedanın ilk müstakil hükümdarı sayılan [1] Orhan Beyin hangi yıl cülûs ettiği ve hele, hayli uzun bir hükümdarlıktan sonra, ne zaman öldüğü iyice bilinmiyor. Eski Osmanlı kaynaklarından çoğu bu hususta 759 (1358) yılının sonlarını veya 760 (1359) başlarını kabul etmektedirler. Gûya, Şehzâde Süleyman Paşa ölünce, oğlunun başına gelen kazaya tahammül edemeyen Sultan da ondan birkaç ay sonra ölmüştür [2]. Diğer bir kısmı dahi Sultanın 761 (1360)'de öldüğünü kabul ederler [3]. Hayrullah Efendi, Orhan'ın, otuz beş yıllık saltanattan sonra, Süleyman Paşanın âni ölümü teessüründen kendini kurtaramayarak hastalandığını, fakat, Rumelideki karışık durum dolayısıyla, diğer oğlu Murad'ı fi'len hükümdar yapıp ordunun başına yolladığını, kendisi İznik'te bulunurken, hastalığının artması üzerine, müstakbel sultanı yanına davet ile nasihatlar verdikten sonra, 761 de vefat ettiğini kaydediyor [4]. Hüseyin Hüsameddin'in vaktiyle neşrettiği, Sultan Orhan'ın sağlığında tanzim edilmiş bir vakfiye 1360 Nisanı sonlarını (evail-i Cemâziyel-âhir 761) gösterdiğinden dolayı, bu hükümdarın ölüm yılı olarak bu seneden-evvelkileri kaydetmiş olanların kâmilan yanlış oldukları anlaşılmıştır [5]. Gibbons, **Osmanlı İmparatorluğunun Kuruluşu** adlı eserinde, 761 yılını verenleri haklı bulmakta ve Jireçek tarafından ileri sürülen 1362 Mart'ı (763) tarihini ciddiye almamaktadır [6]. Halbuki, 1933'te Atina'da yayımlanan bir Bizans kaynağı, Jireçek'i teyid ediyor [7].

Ankara'da İçhisar'da bulunan meşhur Alâeddin Câmîinin 763'te tamerini yaptıran Osmanlı Beylerbeyisi Lü'lü' Paşa, bu münasebetle, adı geçen binaya koydurduğu kitabesinde, zamanın hükümdarı olarak Sultan

[1] İdris-i Bitlisi, **Heşt-Behişt**, Nuruosmaniye yazm. No. 3209, vr. 73 a-74 a.

[2] Meselâ bakınız: **Müneccimbaşı**, c. III, s. 291.

[3] Hüseyin Hüsameddin, bütün bunları münakaşa etmiştir; bu hususta şu makalesine bakınız: **TTEM**, Sene XVI, s. 298.

[4] **Hayrullah Efendi Tarihi**, c. III, s. 102-103.

[5] Bu vakfiye için bakınız: **TTEM**, Sene XVI, s. 295.

[6] Gibbons, adı geçen eser (**Türk. Terc. R. Hülûsi**), s. 90.

[7] L. Bréhier, **Vie et Mort de Byzance**, s. 452.

124

ANALYSE DE LA TITULATURE D'ORĦAN SUR DEUX INSCRIPTIONS DE BROUSSE

Vers la fin du XIII^e siècle, aux confins de l'État seldjoukide agonisant, naissait une formation politique qui, en deux siècles et demi, allait fonder un Empire s'étendant de la péninsule arabique aux portes de Vienne, et de la Crimée aux frontières du Maroc. Les historiens ont eu des difficultés à expliquer l'ascension fulgurante de l'État ottoman. S'il était relativement facile de reconstituer les étapes des conquêtes à partir du troisième quart du XIV^e siècle, en revanche les années de sa formation demeuraient obscures. Deux questions en particulier restaient sans réponse : à partir de quel moment peut-on parler d'un État autonome et comment s'est faite la passation du pouvoir entre les anciens et les nouveaux maîtres ? Les historiens de la Turquie moderne, en particulier, avaient à cœur de trouver une réponse à ces interrogations. Se considérant comme les héritiers de l'Empire ottoman, ils tenaient à élucider les conditions de sa naissance¹.

Irène BELDICEANU-STEINHERR est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (IV^e section) et directeur de recherche émérite au CNRS, « Etudes turques et ottomanes » (ESA 8032), 54 bd Raspail, 75006 – Paris.

¹ Il existe de nombreux travaux consacrés à la naissance de l'État ottoman, dont on trouvera ici un échantillon seulement : M.F. KÖPRÜLÜ, *Les origines de l'Empire ottoman*, Paris, 1935 ; *idem*, « Osmanlı imparatorluğunun etnik menşei mes'elesi », *Belleten*, t. VII, fasc. 28, Ankara, 1943, p. 219-303 ; P. WITTEK, « Der Stammbaum der Osmanen », *Der Islam*, t. XIV, Berlin—Leipzig, 1925, p. 94-100 ; *idem*, *The Rise of the Ottoman Empire*, Londres, 1938. Sur les discussions concernant la légitimité du pouvoir ottoman : I. BELDICEANU-STEINHERR, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad I*, Societas Academica Dacoromana, *Acta Historica*, t. VII, Munich, 1967, p. 65-73 ; A. GALOTTA, « Il "Mito oguzo" e le origini dello stato ottomano : una riconsidera-

'Dergi / Kitap
Kütüphane de Mecmuası

Yazın: Hakkında

اورخان بک و قبیسی

تاریخی تنویر ایدن وثائق مقبوله دن، دلائل معتبره دن بری ده اسکی محاکم شرعیه دن
صادر اولان حجتلر . وقیصلر، اعلاملردر . چونکه بونلر، تنظیم ایدلر کیری زمانلره
عائد اولان حادثاتی دؤغروجه خبر ویرن برر لسان رسیدرلر .

اولیه برلسان رسمی که شهود و بیناه مستند . سیاسی افاده لرده مندمج اولان
اغوجا جلردن خالی ، شبه و تزویردن سالمدر . اشخاصه عائد اولان توصیفاتنده کی
بلاغتدره ، ۱ - حکامک قدرت علمیه وحالت روحیه سی ۲ - او عصرک ایجابات
سیاسیه سی ، ۳ - اشخاص موصوفه نیک موافع اجتماعیه سی کویسترن دیکر دلایلدر .
بونک ایچون کیرک اوقافه و کیرک حادثاته عائد اولان اسکی حجتلرک و قیدلرک تاریخی
قیمتلری پک یوکسکدر تاریخی جانلی کویسترن آثار عتیقه و آبدات قدیمه قدر اهمیتلری
وارددر . بو اهمیتلرینه بنه اسکی و تاریخک مظلم نقطه لرینی تنویره خادم و قیدلردن
ارباب تاریخ پک بیوق استفادلر تأمین ایتلردر .

بونلردن اورخان بک تورکیه و قبیسی، ایکی نقطه نظر دن شایان دقتدر : بری
اهمیت اجتماعیه سی . دیکری اهمیت تاریخی سی . شوایکی جهتدن استفاده یه خادم اولان
اورخان بک و قبیسی نشرایدرک ختامنده بووق قبیسیک تنویر ایدلرکی نقاط تاریخی سی
برر ، برر عرض و تدقیق و قیمت لسانی سی جهتدن استفاده یه ده ارباب لسانه ترک
ایلدیم .

وقیسه نیک صورتی

ما فی طیه مطابق لاسل المنقول عنه حرره محمود بن سیدی

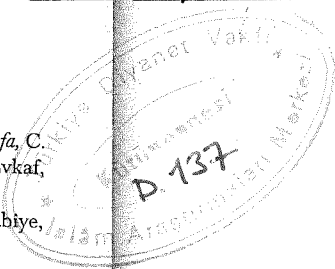
احمد القاضی بالسكر المنصور

هذه صورة وقیسه الزاویه الاورخانیه التي كتبها الامام العلامة الخیر الفهامة القاضی
المرحوم الیهدانی نفذت باذن السلطان بن السلطان یزید بن مرادخان بن اورخان
لتكون محفوظة بتکرار امثالها سعياً فی رعایة الشروط التي عینت فیها وانا محمد بن
حمزه بن محمد الحاکم بیروسان حیت عن البأسا عنی الله تعالی عنهما بلطفه الخفی والسئی

اورخان بک و قبیسی

الحمد لله المفلق بمنجنون المنون مشید قلاع الاعمار الخلق بتد وارا لادوار جدید بقاع
هذه الدار المرسل علی اصلها سهام الافضیه والاقدار الموکل بهم اسقاماً تخضرهم عن القرار
ویجرى فیهم مجرى الدماء فی الاشارة لا یعتصم منها الاعتصام بالحدار ولا یختص بالفقره
دون ذوی الیسار بل هی علامه الله فی الیادی دون الحضار و نشهد ان لا اله الا الله وحده
لا شریک له شهادة شافیه عوارض الاوزار و نشهد ان سیدنا نا محمد عبده ورسوله ارسله
بالبرهان الساطع الانوار والقرآن القاطع للانکار حلی الله تعالی علیه وعلی عترته الاطیاب
الاطهار وخیره من الآل والاصحاب الابرار ما طلع نجم وافل وهوی سحاب وهطل
وعلی الواقف ذات الظل الوارف وکل العوارف السفیه الاورخانیته نشر الله تعالی اعلام
دولتها فی الافاق انوارها مدارات الافلاك ادوارها اما بمد تحقیقاً امیر کبیر کبریا ملک ملوک
امرا حاکم ارض الله راعی عبدالله حامی حمای بلاد مسلمین ماحی رسوم شوم مشرکین
قاصم عبده اوثان حاسم سجدت صلبان ناظم شتات زمان خداوند کار باقتدار پادشاه
جهانگیر و جهاندار قلع قلاع کثرة منحوسه فاتح قلعه بروسه دامت معموره و محروسه
ناظم مظهر آثار عدل و مطلع انوار خیر . منبع جود وسخا سر چشمه لطف و عطا
کوکب برج شرف ماه سپهر مکرمت . شمس اوج مددات مصدوقه خلل خدا . ابوالفتح
والمغازی اعنی به السلطان اورخان الغازی بن الامیر الکبیر المعظم الاثر الخطیر المنجم
عدل و دادک عثمانی لطف و مروت کافی قهرمان زمان ذاهب مذهب نعمان سلطان
عثمان ملکه الله تعالی نواصی الشرق والغرب وذلک له رقاب سکان الحزن والسهب
وقنا که اشبو دنیای دنیه ماوای منیه و شوای بلیه در . دار فراردر دار فرار دکلدور
ثبات و بقای مدوم . و سکانی تعب عنایه مملواید و کی معلوم . عادی سحاب مروری
کبی علی القور مرور و سراب کبی نی آدمی مغرور اتمل ایدوکی مجزوم . هر کیمکه
بو دنیای دنییه ادنی میل ایتسه دنیا انی یوزی اوزره اسقاط ایلر . و هر کیمکه
شهوات دنیویه نیک اردنجه کتسه دنیا انی هلاک ایلر . هیچ برهی نبوتی سبیله دنیاده
مخلد و بر جبار عنید قوت و قدرتی باعثیله مؤید قنمادی . بر والده در که اولاد نبوغایت
محبت و شفقتدن او بوب بدمه یوزین جو یروب طبا نجه ایله ضرب ایلر . و ابناسنی
قلیلاً ارضاع ایدوب بدمه ممدون کسر ایدوکنی جزماً و یقیناً بیلدی اینه قصرامل
و حصر عمل ایدوب عامه اوقاننده حق نقا ایله اتقا و ساعتی علی الدوام طاعات ملک
علامه قصر و حصری طلب و ابتغا و بصیره فواد ایله اتقان نظر و تفکر و زاد اخرت

- EL-MAKRİZÎ, Takiyeddin Ahmed, *İttîâzu'l-Hunefa bi-Ahbari'l-Eimmeti'l-Fâtumiyüni'l-Hulefa*, C. I, Neşr.: Cemaleddin eş-Şeyyâl, Cumhuriyetü Misru'l-Arabiyye Vezaret'ül-Evkaf, Kahire 1996.
- EL-MUKADDESÎ, *Ahsenü't-Tekâsım*, (neşr. Muhammed Mahzum), İhyatü't-Terasi'l-Arabiyye, Beyrut 1987.
- OSTROGORSKY, Georg, *Bizans Devleti Tarihi*, (Çev. F. Işıltan), TTK Yay., Ankara 1999.
- ÖZDEMİR, Abdurrahman, "el-Mütenebbî'nin Şiirinde Maraş", *Sakarya Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi*, Sayı, 14, Sakarya 2006, s.159-185.
- ÖZKARCI, Mehmet, *Türk Kültür Varlıkları Envanteri: Kahramanmaraş*, C. II, TTK Yay., Ankara 2007.
- ÖZTÜRK, Mustafa "Dört Halife Döneminde Bilâd-ı Şam'da İslamlaşma ve Kültürel Değişme", Omeljan Pritsak Armağanı, Sakarya Üniversitesi Yay., Sakarya 2007, s. 405-416.
- SÜMER, Faruk "El-Hades (Göynük) Şehri" *Türk Dünyası Tarih Dergisi*, İstanbul Eylül 1993, s. 4-8.
- , *Eshabü'l-Kehf (Yedi Uyurlar)*, Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı, İstanbul 1989.
- SÜRYANİ MİKHAİL, *Vekâyinâme*, (1042-1193, 1195-1229) TTK Tercüme Kısımı
- TURAN, Osman, *Selçuklular Zamanında Türkiye*, Boğaziçi Yay., İstanbul 1993.
- URFALI MATEOS, *Vekâyinâmesi ve Papaz Grigor'un Zeyli*, (Türkçeye çev. H.D. Andreasyan, Nodar: E.Dulaurer, M. H. Yinanç), TTK Yay., Ankara 1987.
- EL-YAKUBÎ, Ahmed b. Ebî Yaküb b. Cafer b. Vehb b.Vâzıh el- Kâtib, *Kitâbu'l-Buldân*, (Neşr. F. Wüstenfeld), Lugdunı Batavorum, Apud E.J.Brill, 1892.
- YAKUT-EL-HAMEVÎ, *Mucemü'l-Buldân*, C. V., Dar Sader, Beyrut trhz.
- YILDIZ, Hakkı Dursun, "Avâsım", *DİA*, C.IV, İstanbul 1991, s. 111-112.
- YİNANÇ, M. H., "Elbistan", *İA*, C.VI, MEB Yay, Eskişehir 1997, s.243-230.
- , "Maraş Emirleri", *Türk Tarih Encümeni Mecmuası*, 1340, V, (82), s. 283-299.
- , *Türkiye Tarihi Selçuklular Devri, Anadolu'nun Fethi I*, İstanbul Üniversitesi Yay., İstanbul 1944.
- YİNANÇ, Refet, Mesut Elibüyük, *Maraş Tahrir Defteri*, C.I, Ankara Üniversitesi, Osmanlı Araştırmalar ve Uygulama Merkezi Yay., Ankara 1988.
- YİNANÇ, Refet, "Eshab-ı Kehf Vakıfları", *Vakıflar Dergisi*, Sayı XX, Ankara 1988, s.311-319.
- YÖRÜKAN, Yusuf Ziya, *Müslüman Coğrafyacıların Gözüyle Ortaçağ'da Türkler*, Selenge Yay., İstanbul 2004.



Orhan
150042

OSMANLI SULTANI ORHAN, (1324-1362) AVRUPA'DA YERLEŞME

HALİL İNALCIK

Osmanlı Devleti'nin kurucusu Osman Gazi'nin oğlu olan Orhan'ın doğum tarihi tartışmalıdır. 699'da (1299) Nilüfer'le evlendiğinde "yiğit" (genç) diye anılmış olmasından hareketle bu tarihte on sekiz yaş civarında olduğu düşünülebilir. Osmanlı rivayetine göre, tutsak edilen Yarhisar tekfurunun (tekvur) kızı Nilüfer'le (Lülüfer, Rumca Luludia/çiçek) evlendirilmiş, Süleyman ve Murad bu evlilikten doğmuştur.

699 (1299)'da Osman Gazi merkezini Bilecik-Yenişehir'e naklettiğinde Orhan'ı deneyimli atabey Gündüz Alp ile Karacahisar'a gönderdi. Osman Gazi'nin İznik kuşatması (701/1302) ve Dimboz (Dinboz) savaşına (702/1303) katıldığı anlaşılan Orhan, Lefke seferinde (703/1304) Germiyanlılar'ın tehdidine karşı Eskişehir-Karacahisar'da kaldı. Yanında babasının güvendiği adamları Saltuk Alp ile Köse Mihal de bulunuyordu. Osman Gazi, Lefke seferinde Sakarya üzerinden İznik'e yol veren kalelerin fethiyle uğraşırken Germiyan'dan Çavdar Tatar "Karacahisar'ın pazarına" (İlca yanında) yağma akını yapıp çekildi. Orhan yağmacıların peşine düştü, onlara Oynaşhisari'nda (bugün Çavdarhisar) yetiştirdi, yağma mallarını ellerinden aldı ve Çavdar Tatar'ın oğlunu ele geçirdi. Osman Gazi bu esirle bir antlaşma yaptı ve onu babasına geri gönderdi. Daha sonra Osman, Germiyan-Çavdar saldırılarını karşılamak üzere kendisi Karacahisar'da kalmaya karar verdiğinde Orhan'ı yanına kattığı gazi alpler Akça Koca, Konuralp, Gazi Abdurrahman ve Köse Mihal ile birlikte Sakarya'ya gönderdi (705/1305). Aşıkpaşazade, Orhan'ın kumanda ettiği ilk seferin bu olduğunu belirtir (Tarih, s. 108). Orhan stratejik önemi olan Karaçepüş (Katoikia), İznik önünde Karatigin, Absu (Hypsu: Geyve Boğazı'nda) kalelerini fethetti. Yenişehir'de babası yanına geldi. Bu harekâtın hedefi İznik'e gelecek yarıdını keserek burayı teslim olmaya zorlamaktı; Orhan bu seferlerde askeri tecrübe kazanmış oldu. Babasının zamanındaki son seferi Adranoz Kalesi (Orhaneli) üzerinedir. Bu seferde yanında yine Köse Mihal ile Turgut Alp

2009
MADDE YAKINI ANDIRITAN
SONRA GELEN DOKÜMAN